



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1679,6

Env. 511 ^m
- 1679, 6.

Mercur

<36612005100017

<36612005100017

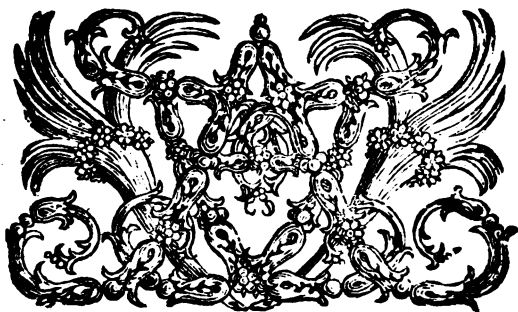
F. 1
Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

Juin 1679.

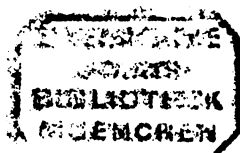


A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Bayerische
Staatsbibliothek
München



LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

LE *Mercur*e , cher Lecteur , n'a jamais en tant d'aplaudissement. Vous avouez vous même, qu'il n'a pas encor esté si remply de Pieces sçavantes comme à present , puisque vous y trouvez des Harangues de Messieurs du Parlement & de Messieurs de l'Academie Françoisse ; vous avouerez en le lisant, que de tous les Livres qui se font à present , il n'y en a pas qui égalent au *Mercur*e , tant pour la delicatesse du langage de l'Auteur, que pour les Pieces choisies. Plusieurs personnes de qualité & d'esprits , s'y divertissent avec les Enigmes ; il n'y a rien de si naturel que de prendre son plaisir où l'on y trouve goust. C'est pourquoy vous voyez ce plaisir augmenter par tant de Personnes illustres , & jamais personne n'y a trouvé à redire , qu'une Lettre écrite à un Sçavant touchant les Enigmes, mais la Personne ne merite pas que l'on

Le Libraire

s'entretienne de luy , puis qu'elle ne peut venir que de quelque ignorant , ainsi lisez le Mercure , vous y trouverez dans celuy de Juin la Harangue que le Sçavant Monsieur Rose Secrétaire de l'Académie a fait au Roy , & vous avoüerez , qu'à moins de passer pour un changeant , personne ne peut estre sans avoir le Mercure , je veux dire , les personnes d'esprit. Vous aurez le sixieme Extraordinaire le 25. Juillet , qui se vendront toujours 30. sols le Volume ; le Mercure de 1677. 12. sols , ceux de 1678. & 1679. 20. sols , tant entier que separé , ainsi il est inutile de les demander à meilleur marché : quand je marque le prix aux Livres , je pretens marquer le prix que je les vend à Lyon , car dans les Provinces les Marchands ne les peuvent donner au même prix.

L'on continuë toujours à donner les Journaux des Sçavans. Comme je cherche la satisfaction de tous les Curieux , je vous donneray tous les Mois sans discontinuer , les Nouvelles Descouvertes sur toutes les parties de la Medecine par Monsieur de Blegny , il y en a déjà cinq Parties de cette année qui se vendront à
Lyon

au Lecteur.

Lyon tant aux Particuliers qu'aux Marchands six sols piece. Tous ceux qui voudront des Mercuries ou autres Livres nouveaux, s'adresseront au Sr Amanl y, qui leur en enverra, suivant l'adresse qu'ils donneront, & n'oublieront pas en mesme temps de faire payer six mois ou une année par avance, dans les Villes, où il y a des Libraires qui vendent le Mercure, ils leurs fourniront toutes les nouveautés comme si je les leurs envoyois, & des bonnes & veritables impressions.

Ceux qui auront quelque chose de particulier à me dire touchant le Mercure ou Extra ordinaire, ou des Pieces à me donner, je seray à la Foire de Beaucaire en Languedoc, où je les instruiray de tout ce qu'ils souhaiteront, je veux dire ceux qui y iront. Les autres me feront l'honneur de m'écrire à Lyon, je leur rendray réponse.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Juin.

L'Education des Filles, indouze,
2. livres.

Nouvelles Maximes ou Reflexions
Morales, 12. vingt sols.

Casimir Roy de Pologne, Histoire véritable & nouvelle, indouze, deux
Volumes, 30. sols.

Le Triomphe de l'Amour de Monsieur de Preschac, indouze.

L'illustre Parisienne de Monsieur de Preschac, indouze.

Derniere Campagne de Flandre & d'Allemagne jusqu'à la Paix, 12.
30. sols.

Voyage de Monsieur Pirard de la Val aux Indes Orientales, Maldives, Molaques, & au Bresil, & les divers accidens qui luy sont arrivez en ce voyage, inquarto, 6. livres.

S. Aurelij Augustini Hiponensis Episcopi Operum Tomus 1. Post Lovaniensium Theol. recensioem castigatus denno ad Mss. Codices Gallicos, Vaticanos, Anglicanos, Belgicos, &c. necnon ad editiones antiquiores, & castigationes, operâ & studio Monachorum Ordinis sancti Benedicti è Congr. S. Mauri, fol.

TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S contenuës dans ce Volume.

R <i>Eception de Monsieur l'Evesque de Troyes dans la Capitale de son Diocese,</i>	1
<i>Contre-critique en Vers de Madame la Vigniere d'Alby,</i>	3
<i>Les Apoticaaires de Marseille, Histoire,</i>	6
<i>Le Moineau & l'Hyronnelle, Fable,</i>	20
<i>Ceremonies des Chevaliers de S. Georges faites à Besançon,</i>	23
<i>Avanture du Prince perdu,</i>	30
<i>Monseigneur le Dauphin va pour la troisième fois à l'Opera de Bellerophon,</i>	37
<i>Air de Monsieur Lambert,</i>	39
<i>Depart de Monsieur Lorenzani pour aller en Italie chercher des Musiciens pour le Roy,</i>	39
<i>Sonnet Italien,</i>	41

T A B L É.

<i>Sonnet fait par une Dame,</i>	42
<i>Histoire du Certificat de Constance,</i>	46
<i>Mort de Madame la Mareſchale d'Ho-</i> <i>quincourt,</i>	48
<i>Mort de Madame la Comteſſe de Coſſé,</i> 51	
<i>Mort de Moſieur le Commandeur de</i> <i>S. Simon,</i>	52
<i>Plusieurs Bals donnez dans quelques Iſles</i> <i>aux environs du Village de Neuilly,</i> 53	
<i>Exploits de Moſieur de Granmont dans</i> <i>la Terre ferme de l'Amérique Meri-</i> <i>dionale,</i>	55
<i>Cano's peſchez à l'Iſle de Davés par les</i> <i>Vaiſſeaux commandez par Moſieur</i> <i>Furan,</i>	59
<i>Courſe de Bague & Carouſel de l'Acade-</i> <i>mie de Longpré,</i>	64
<i>Theſe ſoutenüe par le Fils ainſné de Mon-</i> <i>ſieur Colbert Plenipotentiaire à Ni-</i> <i>megue,</i>	68
<i>Deviſes pour le Roy,</i>	70
<i>Maladie de Moſieur l'Abbé d'Har-</i> <i>court,</i>	72
<i>Grande reputation des Eaux de Vichy,</i> 73	

Compli

T A B L E.

<i>Compliment fait au Roy au nom de l'Academie Françoise par Monsieur Rose Secretaire du Cabinet ,</i>	75
<i>Mort de Monsieur le Duc de Baviere,</i>	86
<i>Les Pois verts, Histoire,</i>	92
<i>Regal fait à Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne par Monsieur de Gourville,</i>	103
<i>Choix de Madame la Duchesse de Nemours , de Madame la Baronne de Manerbe, pour sa Dame d'honneur,</i>	105
<i>Le Printemps d'Olimpe,</i>	108
<i>Voyage de Monsieur le Marquis de Seignelay dans plusieurs Ports de Mer ,</i>	112
<i>Rencontre de Mr le Chevalier de Lery, & de trois Vaisseaux des Etats ,</i>	114
<i>Secret trouvé de faire des Canons legers,</i>	117
<i>Te-Deum pour la Paix, chanté dans l'Eglise des Grands Augustins de Paris , par l'Assemblée generale des Chantres , & de la Simphonie de Pa- ris ,</i>	118
<i>Receptions faites à Monsieur le Mar- quis de Louvoys dans plusieurs Villes</i>	

T A B L E.

<i>de la Franche-Comté ,</i>	119
<i>Promenade de Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc , à la Maison de Monsieur le Brun à Montmorency ,</i>	130
<i>Entrée de Monsieur l' Ambassadeur d'Es- pagne , & tout ce qui s'est passé pen- dant les trois jours qu'il a esté traité , & à l' audience du Roy ,</i>	132
<i>Arrivée de Monsieur le Marquis de Charnilly & de Madame sa Femme à Fribourg ,</i>	152
<i>Souhait de Socrate en Vers ,</i>	153
<i>L' Amant enflâmé dès la premiere veüe , & devenu Poëte le mesme jour , Hi- stoire ,</i>	155
<i>Reception faite à Turin à Monsieur de Varengeville Ambassadeur à Venise ,</i>	164
<i>Sacre de Monsieur de Noailles Evesque de Cahors ,</i>	173
<i>Le Pere Bourdalouë est nommé Predica- teur ordinaire du Roy ,</i>	175
<i>Le Roy donne le Gouvernement de la Ville & Chasteau de Saint Malo à Monsieur le Marquis du Guema- denc ,</i>	176
	Gouver

T A B L E.

<i>Gouvernemens donnez par le Roy ,</i>	178
<i>Reception faite à Marseille à Monsieur le Duc de Nevers, à Madame la Du- chesse sa Femme, & à Madame la Du- chesse Sforze ,</i>	ibid.
<i>Lettre touchant les Réjouissances faites à Marseille pour la Paix d'Allema- gne ,</i>	183
<i>Depart des Galeres du Roy ,</i>	181
<i>Mort de Madamie de Montfuron ,</i>	190
<i>Mort de Monsieur Bourzon ,</i>	191
<i>Monsieur l'Abbé Desmaretz soutient un Aête de Licence appelé Majeure or- dinaire ,</i>	192
<i>Mariage de Monsieur de Beauvais , Ba- ron de Gentilly ,</i>	194
<i>Retour de Monsieur le Cardinal d'Es- trées ,</i>	196
<i>Explication en Vers de la premiere Eni- gme du mois passé ,</i>	199
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot ,</i>	200
<i>Explication en Vers de la seconde Eni- gme ,</i>	201
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	202
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les deux ,</i>	203

Premiere

T A B L E.

<i>Premiere Enigme ,</i>	207
<i>Seconde Enigme ,</i>	2 8
<i>Explication de l' Enigme en figure ,</i>	2 10
<i>Nouvelle Enigme ,</i>	2 11
<i>Nouvelle Piece Italienne ,</i>	ibid.
<i>Le Ion du Vert , Histoire ,</i>	2 12
<i>Mariage de Monsieur le President le Coigneux ,</i>	2 16
<i>Arrivée de Monsieur le Marquis de Louvoys à Fribourg ,</i>	2 18
<i>Deuil du Roy ,</i>	2 19
<i>Mariage de Monsieur Amelot ,</i>	2 21

Fin de la Table.



Avii



Avis pour toujours.

ON prie ceux qui enverront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on enverra.

On reçoit tout ce qu'on envoie, & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse differer.

On ne fait réponse à personne, faute de temps.

On

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Fêtes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'il ne paroîtront pas autrement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames, ou desobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chançons. Elles auront toutes leur tour, si on apprend qu'elles n'ayent pas esté chantées. C'est pourquoy si ceux par qui elles ont esté faites, veulent qu'on s'en serve, ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure.

Avis

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Ombre de mon Amant, Ombre toujours plaintive*, doit regarder la page 39.

La Medaille qui represente le Prince d'Orange , & la Duchesse d'York au Revers , doit regarder la page 130.

L'Air qui commence par *Que sert à mon amour que le Printemps renaisse*, doit regarder la page 163.

Le Portrait de l'Empereur , dont le Revers represente l'Enlevement d'Europe, doit regarder la page 188.

L'Enigme en figure doit regarder la page 211.



EXTRAIT

EXTRAIT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUNKIERES Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DUCHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678 Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Juin 1679.



MERCURE GALANT.

JUIN 1679.



ENTRE d'abord en
matiere, & suis assu-
ré, Madame, que vous
apprendrés sans éton-
nement, que rien ne peut égaler
la joye avec laquelle Monsieur
de Chavigny, nouvel Evesque
de Troyes, fut reçu le 17. de
May dans cette Capitale de son
Diocese. Le merite de ce Prelat
vous est si connu, qu'on ne luy,

Jun 1679.

A

2 M E R C U R E

rendra jamais d'honneurs qui vous surprennent. Ce fut une foule de monde incroyable dans toutes les Ruës par où l'on sçeut qu'il devoit passer. Il ne fut pas plustost arrivé, que Messieurs du Chapitre de la Cathedrale , & apres eux, Messieurs de S.Estienne & de S. Urbain , l'allerent complimenter. Les Doyens de chacune de ces Compagnies portoiient la parole. Le lendemain, Messieurs du Presidial, Messieurs de Ville , & tout ce qu'il y a de Personnes cōsiderables à Troyes, ou aux environs , s'acquiterent du mesme devoir. Il fut mis en possession par Monsieur le Grand Archidiacre de Sens, auquel appartient ce droit. Il en retire un marc d'or , que luy doit donner le nouvel Evesque. Cet Archidiacre le presenta à Messieurs de S. Pierre,

S. Pierre, qui le vinrent recevoir, tous en Chape, à la grande Porte de leur Eglise. Apres le serment presté, & les autres ceremonies accoustumées, on chanta un Motet, & le Peuple s'en retourna fort ravy de se voir sous la conduite d'un Prelat que ses grandes qualitez rendent si digne du rang qu'il occupe.

Un applaudissement si general me fait rappeler ce que vous m'avez écrit d'avantageux d'une Lettre que je vous ay envoyée de Madame la Viguiere d'Alby, touchant ce qui se passa il y a quelques mois dans une occasion de mesme nature. Cette Lettre, quoy que fort approuvée icy, où l'on peut dire que le bon goust regne plus qu'en aucun autre lieu du Royaume, n'a pas laissé de luy attirer des Censeurs dans

4 MERCURE

sa Province. C'est une preuve du merite de l'Ouvrage , puis qu'on ne critique jamais que ce qu'on est chagrin de voir estimé. Madame la Viguiere d'Alby s'est vangée de ses Jaloux d'une maniere fort digne d'elle; c'est à dire en faisant connoistre par ces Vers, qu'il ne part rien de sa plume qui ne soit aisé , & tout plein d'esprit.

Lors que d'un Grand Prelat je chante
le merite,

*Foibles Censeurs, imitez ma conduite,
Ou du moins retenez vos sentimens jaloux.*

*L'on n'entend murmurer que vous,
Mais un emportement si lâche & si vul-
gaire*

*Nem'oblige pas à me taire,
Et puisque mon Prélat daigne écouter ma
voix,*

*Je luy feray souvent quelque offrande
nouvelle*

Des humbles tributs de mon Zele,

76

GALANT.

5

*Je connois mon devoir, & j'en suivray les
loix,*

*Sans que vôtre chagrin m'étonne & me
retienne.*

*Toujours de mon Prelat fidelle Histo-
rienne,*

*J'observeray sans cesse avec un soin égal
Ses grandes actions pour remplir mon
Journal,*

*Et malgré les efforts de vôtre noire envie,
Je dépeindray le cours de son illustre vie.*

*Déjà sans m'amuser à réfléchir sur vous,
J'ay dit combien ses soins sont estimez de
tous.*

*J'ay déjà malgré vos Critiques
Tracé tout le détail de ses dons magnifi-
ques.*

*J'ay déjà fait sçavoir en mille & mille
lieux,*

*Qu'à son Peuple assemblé dans nostre an-
guste Temple*

Il a fait un discours docte, touchant, pieux,

Et qu'il nous prêche encore mieux

Par sa vie & par son exemple.

*Je ne suspendray point mon glorieux em-
ploy ;*

*Censeurs, si vous pouvez, écrivez mieux
que moy.*

A iij

6 MERCURE

*Parlez du Grand Prélat que le Ciel nous
envoie,*

Ses Eloges feront mon plaisir & ma joye.

De ses rares vertus je ne dis pas assez

*Dans les simples Ecrits que ma main
a tracé;*

*Par de nouveaux efforts travaillons à
sa gloire.*

*Muses, placez son nom au Temple de
Memoire,*

Je veux en dépit des Jaloux

Luy consacrer ce que je tiens de vous.

Si la Jalousie est excusable, il semble qu'elle ne devrait l'estre qu'en amour. Elle a causé depuis peu (quoy que fort indirectement) une Avanture qui merite bien d'avoir place icy.

Un Gentilhomme de Normandie, considerable par ses belles qualitez, & prenant le nom de Chevalier à bon titre, estoit à Marseille il y a deux ou trois mois, & il y avoit déjà passé assez

sez de temps pour s'estre fait connoistre de toute la Ville. Comme il aimoit fort à voir le beau monde, il n'avoit pas laissé son merite oisif, & apres plusieurs tendres protestations qu'on prenoit plaisir à écouter, il s'estoit fait un engagement de cœur avec une Dame de ce Pais-là, belle, aimable, mais d'un temperament si jaloux, que les moindres choses luy faisoient ombra-ge. Ainsi il vivoit assujetty à de grandes precautions; & si la tendresse de la Dame estoit un bonheur pour luy, c'estoit d'ailleurs une servitude qui le reduisoit à fuir le beau Sexe, & à se montrer sans complaisance pour toutes les Belles qui auroient bien voulu l'attirer. Il s'estoit trouvé trois ou quatre fois dans une société de Femmes, parmy lesquelles

A iiij

une fort agreable Personne rendoit la conversation pleine d'enjouement. Elle n'auroit pas déplû au Chevalier , mais il avoit le cœur pris, & il n'estoit plus en état de se donner. La chose fut sçeuë, & ses visites , toutes innocentes qu'elles estoient , piquerent si fort la Dame jalouse, qu'il ne put faire sa paix avec elle qu'en luy promettant qu'il se dégageroit pour toujours de cette Societé. Il luy tint parole. Les Dames qui n'eussent pas esté fâchées de le voir souvent, l'envoyerent inutilement chercher en plusieurs occasions. Il s'excusa sur divers pretextes de toutes les parties de divertissement dont elles luy mandoient qu'elles l'avoient mis , & pour n'avoir plus de querelles à esfuyer, il ne répondit pas mesme à quel

GALANT.

quelques Billets qu'il en reçut.
Un procédé si desobligeant d'un
Homme naturellement galant &
civil, leur en fit chercher la cau-
se. Il ne leur fut pas difficile de
la trouver. L'attachement qu'il
avoit pour la Dame leur estoit
connu. Elles ne douterent point
de sa jalousie, & plaignant le
Chevalier de s'estre rendu l'es-
clave de sa passion, elles se mi-
rent en teste de rompre le char-
me, ou du moins de faire passer
de méchantes heures à la Jalousie.
Le dessein leur parut réjouissant,
mais il s'agissoit de l'exécuter,
& c'est ce qu'elles ne pou-
voient faire aisément. Le Che-
valier estoit sur ses gardes, & ne
se trouvoit jamais en lieu où el-
les pussent nouer conversation
avec luy. Enfin elles le firent si
bien épier, qu'ayant sçeu un

A V

10 M E R C U R E

jour qu'il se promenoit seul sur le Port, elles y vinrent fort déterminées à ne le pas laisser échapper. Il les apperçut, & tâcha de les éviter en retournant sur ses pas, mais elles y avoient pourveu. Deux d'entr'elles marchaient derrière luy, & comme elles l'enfermoient, il fut obligé de s'arrêter. Vous jugez bien que tout spirituel qu'il estoit, il ne leur put donner que de méchantes raisons de son oubly. Elles n'en voulurent écouter aucune, & luy dirent en riant qu'il s'estoit fait une si grande affaire avec elles, qu'à peine le reste du jour suffiroit pour l'entendre sur ses faits justificatifs; qu'elles s'en alloient souper ensemble, & qu'il n'avoit qu'à les suivre, s'il se sentoit quelque envie de vuider leur différent. Le Chevalier auroit volontiers

Montiers accepté la proposition, mais soit qu'il craignît que ce ne fust un piège qu'on luy dressast, soit qu'il crust que ce qui est sçeu de plusieurs ne peut jamais demeurer secret, il ne voulut point s'exposer à se broüiller de nouveau avec sa Belle, & pour se mettre à couvert de toute surprise, il s'excusa du Repas sur quelque indisposition qui l'obligeoit à se retirer sur l'heure pour se mettre peut-estre au lit un moment apres. Comme jamais Malade n'avoit eu l'apparence de se mieux porter, les Dames ne donnerent point dans cette défaite. Elles l'entreprirent, & se montrèrent si résolues à l'emmenner, en quelque état qu'il pût estre, que pour s'en défaire, il fut réduit à les quitter brusquement. L'incivilité les piqua. Elles

jure

jurèrent de l'en punir , & en attendant qu'elles pûssent venir à bout de le mettre mal avec la Dame qui les faisoit mépriser, elles chercherent à se vanger de luy dès le soir mesme. Le faux pretexte dont il s'estoit servy pour se dégager , leur ayant frappé l'esprit, elles s'aviserent d'une aussi plaisante malice qu'on en ait jamais fait aucune. Ce fut la belle Enjoüée qui la proposa. Elles envoyerent un Laquais déguisé chez tous les Apoticaire de la Ville, avec ordre de la part du Chevalier , de luy apporter chacun un remede pour une Colique qui le tourmentoît, le premier précisément à huit heures, le second demy-heure apres, & les autres de demy-heure en demy-heure, jusques à minuit. Ils promirent tous de ne pas manquer

quer à l'heure marquée. Le Chevalier estoit fort connu. Il logeoit à l'Hostel de Malte, & soupoit en tres-bonne compagnie d'Auberge, quand au milieu du Soupé un Homme à manteau noir entra dans la Salle. Tout le monde se détourna pour le regarder; & le Chevalier s'estant détourné comme les autres, l'Apoticaire luy fit humble reverence, & crût que c'estoit assez pour luy faire entendre ce qui l'amenoit. Cette reverence faisant voir au Chevalier que l'Ambassade s'adressoit à luy, il demanda dequoy il pouvoit estre question. Autre reverence de l'officieux Apoticaire, qui luy fit signe dans le mesme temps qu'il avoit son affaire sous son manteau. Ce signe n'éclaircissant point le Chevalier, l'Apoticaire tâcha de s'expliquer

pliquer mieux par quelques autres, & voyant que c'estoit inutilement, il découvrit enfin la Seringue. Toute la Compagnie éclata de rire. On railla le Chevalier sur le besoin du Remede. Il en plaisanta luy-mesme, & se souvenant qu'un Cavalier de l'Auberge s'estoit retiré dans sa Chambre à demy malade, sans souper, il crût que la chose le regardoit, & luy envoya l'Apoticaire. Le Gentilhomme chagrin de je ne sçay quoy, se montra mal gracieux; & comme on le prenoit dans un temps où il n'entendoit point raillerie, l'Apoticaire eust pû s'en appercevoir, si apres son premier compliment il ne se fust sauvé au plus vîte. Il gagna la Court, & remporta son Remede. L'Avanture divertit fort les Gens de l'Auberge. Elle leur

leur servit longtemps d'entretien, & ils en rioient encor sur la fin de leur dessert, quand une nouvelle Figure d'Homme à manteau noir parut dans la Salle. Il n'y eut jamais un si grand éclat de rire. Ce second Apoticaire ayant demandé au Chevalier s'il vouloit qu'il l'allast attendre dans sa Chambre, tous ceux qui estoient à table s'écrierent comme de concert, que quoy qu'il se portast mieux, il ne devoit point diferer au lendemain; que les mesmes douleurs qui le pressoient quand il avoit envoyé chercher le remede, pouvoient revenir, & que le meilleur conseil qu'on luy pût donner, c'estoit de s'en faire quite tout d'un coup. L'Apoticaire convaincu par là qu'on ne l'avoit point appelé à faux, déployoit de son côté toute l'éloquen

l'éloquence que Dieu luy avoit donnée pour persuader au Chevalier qu'un Remede de precaution sauvoit quelquefois la vie. Je ne sçay mesme s'il ne se servit point du mot d'*anodin* pour luy faire croire qu'il n'y en avoit point de plus benin ny de mieux faisant que celui qu'il luy apportoit. Le Chevalier eut la patience de le laisser haranguer sans l'interrompre ; & s'estant ensuite diverty quelque temps à le faire raisonner en termes de l'Art sur une chaleur d'entrailles qu'il supposa , il luy prit la main , luy tasta le poux , & luy ayant dit qu'il estoit luy-mesme malade, & bien plus malade qu'il ne pensoit , il luy voulut faire prendre son propre Remede. Je ne vous dis point combien cette Comedie fut agreable. Vous pouvez
aisé

aisément vous l'imaginer. Elle finit par la suite du Harangueur, qui le voyant pressé de trop pres , connut bien qu'il n'avoit point de meilleur party à prendre. On fit de nouvelles plaisanteries sur la piece. Le Chevalier en jugea comme il devoit, & ne doutant point qu'elle ne vint des Belles qu'il avoit refusées sous pretexte de se porter mal, il fut persuadé qu'elle ne finiroit pas si-tost, & dans cette pensée, il convia tous ceux de l'Auberge au plaisir que la suite leur en promettoit. La chose arriva comme il l'avoit dit. Les autres Gens à Seringue , Maîtres ou Garçons , s'acquiterent si ponctuellement de l'ordre reçu , qu'ils vinrent jouer chacun leur Scene dans le temps marqué. Ils s'adrescoient tous au Chevalier , & s'il

y

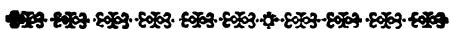
y avoit de la diversité dans la reception qu'il leur faisoit, tantost serieuse, tantost enjouée, c'étoient toujours des manieres tres réjoüissantes pour les Regardans. Enfin après avoir bien ry des Mal-contens qui s'en retournoient, on sçeut qu'il estoit minuit. Chacun se retira dans sa Chambre, & le Chevalier eut à peine mis le pied dans la sienne, qu'il y vit entrer un nouveau Frater. Celuy-cy, pour se faire valoir davantage, luy dit gracieusement que pour tout autre que pour une Personne de sa qualité, il ne se seroit pas resolu à veiller si tard, mais que sa santé estoit trop importante pour en negliger le soin, quelque heure qu'il fust. Le Chevalier qui n'avoit plus personne à rire avec luy, & qui s'ennuyoit de voir des

des Seringues, le pria un peu rudement de le laisser en repos. L'Apoticaire s'en scandalisa, & haussant le ton, prétendit se faire payer, quand mesme on ne se serviroit point de son Remede. La réponse fut, que qui le prendroit, le payeroit. Aussi-tost le Chevalier fit saisir l'Apoticaire par ses Laquais. On versa le Remede dans la Seringue, & il luy fut donné je ne sçay comment. Ce fut la fin de la piece. Je n'ay rien appris de ce qui s'est passé depuis ce temps-là entre les Dames, & le Chevalier. Ce qu'il y a de certain, c'est que presentement encor à Marseille, quelque accident qui püst survenir, on mourroit dans l'Hostel de Malte, faute d'un Remede d'Apoticaire.

Tout le monde n'aime pas
avec

20 M E R C U R E

avec la même fidélité que le Chevalier dont je vous parle, & il en est peu qui ne trouvaient enfin quelque dégoût à ne voir jamais que le même Objet. La Fable du Moineau en est une preuve. Elle est traitée par Monsieur Brossard de Montanay. Vous connoissez son talent à tourner agréablement les choses.



LE MOINEAU

E T

L'HIRONDELLE.

F A B L E.

L'*Hyver cedit à peine à la saison nouvelle,*

Lors qu'un Moineau qui couroit sur les tois,

Vit arriver une Hirondelle ;

Il l'avoit connue autrefois.

Dieu

Dieu vous gard, luy dit-il, la Belle,
Comment vous va? depuis pres de six
mois

En ce Païs on ne vous a point veüe.

Où vous êtes-vous donc tenue?

Dans le creux de quelque Arbre? ou dans
le fond d'un Bois?

Vous moquez-vous, repartit-elle?

A vôtre avis j'ay donc l'air d'un Hyboul?
I'irois me cacher dans un tron!

Je n'ay pas si peu de cervelle.

Ces superbes Maisons des Champs,
Et tous ces grands Hostels qu'on bastit à
la Ville,

Ne sont-ils pas à moy? Quand je viens
au Printemps,

N'en fais-je pas mon domicile,

Et croyez-vous de bonne-foy

Que lors que d'un Hyver les rigueurs ef-
froyables

Vous rendent icy miserables,

Ce malheur s'étende sur moy?

Eh pourquoy non? quel rare privilege

Vous rend, dit le Moineau, moins frileuse
que nous?

Quand la terre en ces lieux est couverte de
neige,

Vn

22 M E R C U R E

Vn Soleil fait exprès ne luit-il que pour vous ?

*Vous remplumez-vous ? bagatelle,
Ce n'est point tout cela, mais suivant la
saison*

*Je change de Païs, & c'est là ma finesse,
Je n'y fais point d'autre façon.*

*Si vous aviez moins de paresse,
Et si las de passer la saison des frimas
A vivre comme un misérable*

*Sous les tuiles d'un Galeas,
Vous cherchiez en d'autres climas
Une saison plus favorable,*

*Vous auriez comme moy des jours tou-
jours heureux.*

*L'Esté finy, vous iriez en Provence,
Où nous rencontrerions tous deux
Vn beau Printemps qui recommence.*

*Fort bien, dit le Moineau, j'aime assez le
Printemps.*

*Et du grain pour manger ? Du grain ?
belle demande !*

*Le Mil est par tout dans les Champs,
Et l'on en prend sans qu'aucun le defende.
Tant mieux ; j'y deviendray plus dodu
qu'un Chapon,*

Je l'aime fort, mais s'y divertit-on ?

Eh

*Eh vraiment ouïy, l'on chante, on se pre-
meine ,*

*On fait l'amour. Comment ? vous moquez-
vous ?*

L'amour ! à qui ? vous voila fort en peine.

En ce Pais à qui le faisons-nous ?

N'avons-nous pas chacun une Femelle ?

Dans la Provence elle nous suit aussi ,

Et nous y faisons avec elle

L'amour comme on le fait icy.

*Oh oh, dit le Moineau, cecy change l'af-
faire.*

Quoy, dans ce Pais éloigné ,

De la mesme Femelle on est accompagné ?

Le voyage auroit pû me plaire ,

Mais pour le coup je ne vous suivray pas.

Vous passez donc ainsi la vie ?

*Par tout du mesme Objet vous avez l'em-
barrai ?*

*Le Mil , ny le Printemps , ne me font
plus d'envie,*

*Je veux estre plumé , si j'en fais un seul
pas.*

La Ceremonie qui se fait tous
les ans à Besançon par les Che-
valiers de S. Georges le jour de
la

la Feste de ce Saint, y a esté faite cette année avec les solemnitez ordinaires. Monsieur le Marquis de Montauban, Lieutenant de Roy dans la Comté, & les principaux Magistrats de la Ville, en ayant esté conviez, ils se rendirent le vingt-deuxième d'Avril, veille de cette Feste, dans une Salle du Convent des Carmes, où les Chevaliers de cet Ordre ont accoustumé de s'assembler. On y proposa diverses affaires, & entr'autres on entendit le rapport des Commissaires donnez à ceux qui avoient demandé à entrer dans l'Ordre. Leurs Preuves de Noblesse y furent tres-severement examinées. C'est ce qui se fait toujours avec la dernière rigueur, car à moins que les seize quartiers, ou pour parler à leur maniere, les seize lignes ne soient

soient pleinement vérifiées, on ne peut éviter l'exclusion, n'y ayant aucune grace pour les nouveaux Ennoblis, ny pour les mérites roturiers.

Après que l'Assemblée eut employé deux ou trois heures à cet examen, & à d'autres affaires sur lesquelles on avoit à délibérer, on fit avertir les Religieux, qui tous en Chapes tres-magnifiques, vinrent en Procession à la porte de la Salle, & allèrent de là dans l'Eglise au même ordre qu'ils estoient venus, suivis des Chevaliers deux à deux, portant chacun un-cierge à la main, les derniers reçus, à la teste, & les Anciens après eux. Le Banniérier revêtu de son Manteau, qui fut, dit-on, autrefois celui des Ducs de Bourgogne, tenoit en main son Bâton d'argent de la

Juin 1679.

B

hauteur d'une Croffe, & marchant à la gauche de Monsieur de Falans Gouverneur de l'Ordre, comme l'ont esté plusieurs de ses Ancestres, fermoit avec luy le dernier rang de ces Chevaliers. J'oubliois à vous dire, que ce Bâton a pour ornement une tres-belle, & tres-riche Image de S. Georges. Sur leurs pas, & presque sans aucune distance, Monsieur le Marquis de Montauban alloit seul. Il fut conduit à une place qui luy avoit esté preparée à côté de l'Autel sur une Estrade élevée de deux marches, & couverte d'un tapis de pied avec un Prie-Dieu & un Fauteuil. Les Chevaliers occuperent les Chaises du Chœur. On commença Vespres, après lesquelles on retourna dans la Salle, où l'heure ayant esté

esté prise pour le lendemain, on se separera sans autre ceremony que celle des Officiers des Troupes qui accompagneront Monsieur de Montauban jusque chez luy.

Le jour suivant la même Compagnie s'assembla sur les huit heures dans le mesme lieu Monsieur le Comte de Poitiers, dont la Maison n'est pas moins illustre par son ancienneté que par ses alliances avec diverses Couronnes, y fut reçu Chevalier, aussi-bien que Messieurs de Vaudray, de Vaugrenan, & de Gillyers, Personnes de tres-grande qualité. Ces nouveaux Chevaliers ayant presté le serment accoustumé, prirent place & opinerent en leur rang sur les affaires. On alla de là à la Messe qui fut solennellement celebrée. Il

n'y eut rien de changé dans ce qui s'estoit fait le jour precedent, tant pour la marche que pour les seances. Tout ce qu'on remarqua d'extraordinaire, ce fut l'honnesteté de Monsieur de Falkens Gouverneur de l'Ordre, qui alla prendre Monsieur le Marquis de Montauban à la place, & le conduisit à l'Autel pour la ceremonie de l'Offrande. Ce Lieutenant de Roy donna un magnifique Repas apres la Messe, aux principaux Chevaliers & Officiers de la Garnison. L'après-midy on retourna à l'Eglise où les secondes Vespres furent chantées. Au Verset du *Magnificat* qui commence par *Deposuit potentes de sede*, le Celebrant se leva & s'approcha de l'Autel, où sur la premiere marche il y avoit un Fauteuil pour luy. L'ancien

Bâton

Bâtonnier, y vint aussi-tost, accompagné du Chevalier qui luy devoit succeder dans sa Charge, & s'estant mis tous deux à genoux, le Celebrant prit le Bâton & le Manteau des mains de l'un, & les remit en celles de l'autre, le dernier Bâtonnier, élu commençant alors à preceder celui, qui avoit le pas un moment auparavant.

Il y a diversité d'opinions touchant l'Instituteur de cet Ordre. Les uns veulent qu'il ait esté établi par Frederic III. à qui les Guerres de Hongrie firent naître la pensée de faire une espece de Compagnie particuliere, composée seulement de Personnes de grande naissance, & devouées au service de la Religion Catholique. Les autres en donnent la gloire à un Gentilhomme appel-

le Guillaume de Vienne, auquel appartenoit une Terre portant le nom de S. Georges proche de Châlons sur Saône; & pour le prouver, ils disent que l'Histoire d'Auxonne fait foy que les premières Assemblées des Chevaliers de cet Ordre se faisoient dans cette Terre; qu'elles furent renuës ensuite dans un Bourg de la Comté nommé Rougemont, & que ce Bourg ayant esté brûlé par le malheur des dernières Guerres, ces Assemblées furent enfin transportées à Besançon, où elles se tiennent regulierement dans la Maison des anciens Carmes de la Ville.

Il arrive tous les jours des choses si extraordinaires, qu'après ce que je vous ay mandé de la vie cachée de Monsieur de la Roche Karlan, vous ne trouverez

rez rien d'incroyable dans l'Histoire que racontent quelques Marchands Asiatiques arrivez icy des Indes depuis deux mois. Ils s'informent avec grand soin de ce que peut estre devenu un jeune Prince de leur Pais qu'ils pretendent avoir amené en France, & voicy ce qu'ils en disent, Une Keyne, Femme d'un Roy qui a ses Etats au delà du Gange, estant accouchée il y a 22. ou 23. ans, de deux Enfans mâles d'une excellente beauté, on vit paroître en l'air dans le mesme instant une Epée teinte de sang sur la teste de l'un des deux, & on entendit une voix qui prononça distinctement ces paroles; *L'Epée qui est teinte de sang infidelle, est l'assemblée du Diademe de son Chef.* Ce prodige fut considéré comme le presage de quel-

B iiij.

que malheur ; & pour s'en mettre à couvert , la Reyne sans en rien faire connoistre au Roy son Mary , resolut de cacher la naissance de cet Enfant , & de luy laisser ignorer à luy - mesme ce qu'il estoit. On publia donc qu'elle n'estoit accouchée que d'un Garçon , & une Dame de ses Contidentes donna l'autre à nourrir à une pauvre Femme qui en prit soin. Quoy que cette Nourrice ne sceust point que c'estoit un Prince qu'on luy avoit confié , elle ne laissa pas de remarquer quelque chose de miraculeux dans cet Enfant. Elle en avertit la Dame qui en ayant conféré avec la Reyne , reçut ordre de prévenir par sa mort les desordres qu'il pouvoit un jour causer. On donna l'Arrest, mais il ne fut pas executé. La Dame
 alla

alla trouver la Nourrice, & touchée de pitié pour l'Enfant, elle fit consentir cette pauvre Femme à l'aller nourrir dans quelque Pais éloigné. Il luy fut aisé d'en venir à bout en luy découvrant sa véritable naissance, & luy donnant dequoy ne manquer de rien. La chose fut résolüe. Les Marchands dont je vous parle estoient sur le point de faire voyage. On les fit entrer dans le secret. Ils partirent avec la Nourrice, & apres beaucoup de peines, ils arriverent en France, sans que les fatigues de la Mer eussent apporté aucun prejudice à la santé de l'Enfant. Il est vray que celle de la Nourrice en fut alterée. Elle commença de s'en plaindre en débarquant, & tomba malade sur la route du Gastinois. Le mal fut si violent qu'il

B v

la contraignit de s'arrester dans la Maison d'un pauvre Homme qui estoit seule au milieu de la Campagne entre Milly & Melun: Elle y mourut deux heures apres. Les Marchands n'ayant rencontré personne en ce lieu-là pour elever l'Enfant qui leur demeureroit, avancerent vers un Bourg à dix ou douze lieues de Paris, & y estant arrivez, ils entrerent dans une Maison assez apparente, dont le Maître se nommoit Caillon. Ils luy apprirent la fortune de cet Enfant, & le persuaderent si bien de sa naissance, qu'il leur promit que luy & la Femme en prendroient le mesme soin qu'ils pourroient avoir de leur propre Fils. Ils luy laisserent de quoy le bien elever, vinrent à Paris, firent leurs affaires, & estant repassez à leur

retour

retour par le lieu où ils avoient
laissé l'Enfant, ils n'y trouverent
plus que la Femme de Caillon.
Elle leur apprit que son Mary
estoit mort depuis quelques
Mois, & qu'ayant perdu dans le
mesme temps un Fils dont elle
avoit accouché un peu avant
qu'ils fussent venus en France,
elle nourrissoit l'Enfant qu'ils luy
avoient confié, comme estant à
elle, & qu'il n'y avoit personne
dans tout le Bourg qui ne crust
qu'il estoit son Fils. Ces Mar-
chands adjouterent un nouveau
Present à celuy qu'ils luy avoient
déjà fait la premiere fois, & re-
tournerent en leur País fort con-
tens des assurances qu'elle leur
donna, d'en avoir soin tant qu'elle
vivroit. Apres un fort grand
nombre d'années, ces mesmes
Marchands ont esté obligez de
faire

faire un second voyage en France, & sont arrivez à Paris au commencement du mois d'Avril dernier. Ce n'a pas esté sans avoir passé par le Bourg, où ils n'ont trouvé ny la Femme ny l'Enfant. Ils en ont demandé des nouvelles à tous les Voisins, & ils ont sçeu d'eux, que la Femme dont ils s'informoient ayant esté fort traversée de ses Parens dans son Veuvage, avoit tout abandonné, apres avoir mis son Fils chez la Dame du lieu, qui l'avoit pris comme un Orphelin; que cet Enfant y avoit esté assez soigneusement élevé jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans, & que s'y voyant trop gourmandé de quelques Domestiques jaloux, il estoit party de chez la Dame, sans qu'on eût pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

Voilà

Voilà ce que ces Marchands, qui sont encor à Paris, publient pour très-veritable. Jugez, Madame, quel seroit l'étonnement du Prince qu'ils cherchent, & qui apparemment ne se connoist que sous le nom de Caillon, & estant aussi curieux que beaucoup d'autres qui lisent toutes les Lettres que je vous écris, il tomboit sur cet Article, & apprenoit qu'il est né de Sang Royal. La difficulté seroit de se faire connoistre, à moins qu'il n'eust quelque marque de naissance, car on ne l'en croiroit pas sur sa parole, & il y auroit bien des preuves à demander.

Monseigneur le Dauphin a yen pour la troisième fois l'Opera de Bellérophon. Il fut représenté extraordinairement pour ce jeune Prince le Mercredi 31. de

de May. Rien ne ſçauroit eſtre plus glorieux pour Monſieur de Lully, qui voit par là ce que peuvent les charmes de ſa Muſique.

Voicy un Air que vous trouverez admirable. Quoy qu'il ne ſoit pas tout-à-fait nouveau, parce que tout ce que fait le fameux Monſieur Lambert eſt incontinently répandu par tout, c'eſt beaucoup de pouvoir vous dire que vous ne le pouvez avoir ſi fidèlement noté que je vous l'envoye. La Baſſe-continuë y eſt adjouſtée, & c'eſt ce que peu de Perſonnes ſeroient en pouvoir de vous donner. Les Paroles répondent parfaitement au ſujet, & ont je ne ſçay quoy de ſi touchant, qu'il eſt aisé de connoître qu'elles partent d'une bonne ſource.

AIR

reton-

urs.

uleurs.

avec

itives

jours

rs.

iere

font

ieur

ment

n ay

ble,

Roy

e-

Tous les enfants, en to

38
de l
plus
Lul
ven

ven
soit
ce
Me
ne
be
qu
fid
l'e
ad
Pe
de
pe
&
cl

AIR

A I R.

Ombre de mon Amant, Ombre toujours plaintive,

Helas ! que voulez-vous ? je meurs.

Sayez un moment attentive

Au funeste récit de mes vives douleurs.

C'est sur cette fatale Rive

Que j'ay vu vostre sang toüler avec
mes pleurs.

Rien ne peut arrêter mon ame fugitive,

Je cede à mes cruels malheurs.

Ombre de mon Amant, Ombre toujours
plaintive.

Helas ! que voulez-vous ? je meurs.

Je vous marquay la dernière fois beaucoup de choses qui font connoître le mérite de Monsieur Lorenzani. Vous serez aisément persuadée que je ne vous en ay rien mandé que de veritable, quand je vous diray que le Roy luy a donné une nouvelle marque de son estime, en luy ordonnant

nant de faire un voyage en Italie , pour luy amener de ce País là les meilleurs Musiciens qu'il pourra trouver. La Langue Italienne a une je ne sçay quelle délicatesse qui s'accommode admirablement à la Musique. Elle donne de grands agrémens aux Ouvrages de Poësie ; & le Sonnet de Monsieur Tonty que je vous envoie vous en fera demeurer d'accord. Il a esté lû au Roy par Monsieur l'Abbé Dangeau , & il n'a pas moins plû à Sa Majesté qu'à toute la Cour.

ALLA

ALLA MAESTA CHRISTIANISSIMA

DI

LUDOVICO MAGNO,

SONETO,

HOr che di Giasso le fatali porte
 Chindon le Palme di LUIGI in-
 viso,

E ch' all' Europa cura il sen trafuto
 All' ombra de gl' Otivi amica sorte ;



Tema l' Asia infedele, e guerra, e morte ;
 Speri Sion ; cada Macon sconfitto ;
 Roma ereggia Trofei ; pianga l' Egitto
 L' aleo Moschès da uerice fiamma absorbe



S'affretti ad adorar l' Arabo, e'l Moro
 La Croce, ove Giesu morio esangue ,
 E'l Libano á nutrir Christiano Alloro ;



E l'impie fronti, in cui l'ardir già langue,
 Al nuovo folgorar de gigli d'oro ,
 Irrighi il pio Giordano, o'l proprio sangue.

Humiliato a i piedi di V. Maestà
 vota questi augurij gloriosi,
 MICHEL ANGELO TONTI.

Après

Après un Sonnet Italien , il faut vous en faire voir un François. Vous le devez lire avec plaisir, puisqu'il est fait par une Personne de votre Sexe. Les Belles qui ne se piquent pas toujours de fidélité , trouvent quelquefois des Infidelles. C'est là - dessus que Mademoiselle Moussard s'est divertie à faire ces Vers.

UN aveugle transport de tout mon sort
décide,
 C'est par un Inconstant que mon cœur est
charmé ;
 Et quoy qu'il ait perdu tout espoir d'estre
aimé ,
 Il cede à ce panchant qui l'entraîne & le
guide.

Une Etoile fatale à mon destin preside ;
 Elle entretient toujours un feu trop allumé,
 Ce funeste desir par l'amour confirmé ,
 Malgré moy me condamne à cherir un
Perfide,

O vous, qui pouvez tout, & versez dans
le cœur

Qu-la tendre foiblesse, ou l'austere vigueur,
Que vous partagez mal vos froideurs &
vos flâmes !

Affrez trop inhumains qui causez mes
soucis,

Que ne me laissez-vous la plus fiere des
Ames,

Ou que ne donniez-vous ma tendresse à
Tirsis ?

Si un Inconstant a pû donner
lieu à ce Sonnet, il y a des fide-
litez inviolables, & je puis vous
le prouver par Certificat.

Un Cavalier estoit amoureux
de cent cinquante lieues loin.
L'absence qui ralentit d'ordina-
ires plus fortes passions ne pou-
voit rien sur la sienne, & soit
qu'effectivement il eust un fond
extraordinaire de constante, soit
que

que quelque autre raison luy fist trouver de la douceur dans la solitude , il resolut de ne voir personne, & de vivre d'une maniere fort retirée dans une petite Ville où ses affaires l'avoient appelé. Il y passa d'abord pour un Misantrope. Cette reputation ne luy plût pas. Cependant il s'en consoloit en recevant assez souvent des Lettres de sa Maistresse , qui ne manquoit jamais à luy faire de grandes exhortations de fidelité. Celle du Cavalier estoit à l'épreuve , & afin que la Belle n'en pût douter , il s'avisa de dresser un Certificat de Constance , & de l'envoyer chez quelques Dames de ce Pais là qu'il ne connoissoit que de veuë, avec un compliment par lequel il les prioit de rendre justice à sa maniere

niere de vivre, en signant cette attestation de son amoureuse prudence. Sa Galanterie surprit agreablement. On commença de le connoistre. Le Certificat fut signé de la meilleure grâce du monde, & vous pouvez croire que le Cavalier en fit admirablement sa cour en l'envoyant par le premier Ordinaire à l'aimable Personne dont il estoit éloigné. Je vous en fais part. Vous le trouverez signé par les Bergeres de la Durole. La Durole, Madame, si vous ne le sçavez, est une petite Riviere qui passe en Auvergne, à laquelle nous devons la Manufacture du plus beau Papier qui se fasse en France.

CERTI

CERTIFICAT DE CONSTANCE.

A MAD*** C. D. B. L.

Nous Bergères de la Durole,
 Certifions à qui voudra,
 Ou plutôt qu'il appartiendra,
 Que le jeune Tirsis qu'une absence desole,
 Est arrivé depuis six mois
 Dans nos Valons, & dans nos Bois,
 Où vivant sous la loy severe
 D'une fidelité merveilleuse en ce temps,
 Il a détruit l'erreur du sentiment vulgaire,
 Qu'il n'est plus de Bergers constans.
 Quand l'avengle fortune insulta sa ten-
 dresse,
 L'éloignant de l'Objet qu'il aime unique-
 ment,
 Nos Rochers sont témoins qu'il eut une
 tristesse
 Digne d'un véritable Amant.
 Il fuyoit nos Hameaux, & se fuyoit lui-
 mesme,
 Pour chercher en esprit la Personne qu'il
 aime,

Ne

Ne parloit qu'aux Echos , se cachoit à
 nos yeux ,
 Enfin malgré ses soins il fut vu dans ces
 lieux ;
 De l'hospitalité le devoir charitable
 - Nous fit luy montrer nos appart ;
 Il en vanta l'éclat , & ne s'en émut pas ;
 Une ingrate froideur pour la Brune & la
 Blonde ,
 Luy fait fuir parmy nous le commerce du
 monde ,
 Et toujours solitaire , on ne le voit jamais
 S'exposer au brillant de nos jeunes attraits ;
 D'un si parfait Amant la vertu peu commune
 Nous en fait souhaiter un pareil à chacune ,
 Estant assez rare aujourd'huy
 De trouver un Berger si fidelle que luy.
 Il n'est point de faveurs dont la douce
 abondance
 Puisse récompenser une telle constance ;
 Son amour tost au tard doit estre couronné ;
 En foy dequoy toutes avons signé
 Le quinzième du mois où le Rossignol
 chante ,
 L'an mil six cens neuf & septante.
 AMARANTE, URANIE, LISETTE,
 PHILIS, CALISTE, D. B. ou
 SILVANIRE.

Une

Une de ces aimables Bergeres, qui fait profession de dire tout ce qu'elle pense, & qui s'en acquitte avec autant de grace & de presence d'esprit, qu'elle a d'enjouement dans l'humeur, eut peine à passer un des Articles du Certificat. Elle dit qu'une regularité si farouche ne luy plairoit point, & qu'elle aimeroit mieux un Amant qui feroit un peu moins fidelle, & plus sociable. Les sentimens des autres furent partagez ; mais enfin chacune d'elles convint qu'on ne devoit pas refuser un peu de complaisance aux malheureux, & qu'il y auroit de l'injustice à ne pas signer.

Madame la Maréchale d'Hocquincour, Veuve du Maréchal de ce nom, mourut sur la fin de l'autre Mois, âgée de soixante & douze ans. Elle estoit Fille de Jacques

ques d'Estampes , Marquis de Valencey ; & de ... Blondel, Dame de Joigny. Feu Monsieur de Monchy , Marquis d'Hocquincour , son Mary Gouverneur de Péronne , Montdidier , & Roye, fut Grand Prevost de l'Hôtel apres la mort de Monsieur d'Hocquincour son Pere. Il servit de Maréchal de Camp dans l'Armée du Roy en 1640. & commandoit en 1642. l'Arriere-garde de l'Armée à la Bataille de Ville-Franche en Catalogne. Il se trouva au Siege de Gravelines en 1644. & estant Lieutenant General des Armées du Roy en Allemagne en 1646. il contribua beaucoup à la prise de Schorndorf au Duché de Virtemberg , & de celle de Tubingen en 1647. Il commanda l'Aisle gauche de l'Armée Françoisse à la Bataille de
Juin 1679.

C

Rethel en 1650. & fut fait Maréchal de France un an apres. Il retourna en Catalogne en 1653. & y défit les Espagnols dans la Plaine de Boerdils. L'année suivante il força les Lignes des Ennemis devant Arras, & fut tué en 1658. Cette Maison, aussi ancienne qu'illustre, est entrée dans de grandes alliances. Monsieur le Maréchal d'Hocquincour a eu cinq Garçons, dont l'un est Evêque & Comte de Verdun. Il y en eut un de tué au Siege d'Angers en 1652. Un autre Chevalier de Malthe, a pery sur Mer, apres s'estre signalé dans un Combat Naval, contre les Galeres Othomanes en 1665. & le quatriéme est mort en Allemagne dans cette derniere guerre. Monsieur le Marquis d'Hocquincour heritier de cette Maison,

son, a épousé Mademoiselle Molé, dont il a eu beaucoup d'Enfãs.

Madame la Comtesse de Cossé, Fille de Monsieur le Charon, Seigneur d'Ormeilles, & Nièce de Madame la Maréchale du Plessis, est morte aussi depuis quelques jours. Elle estoit Veuve de Louis Timoleon Comte de Cossé, & de Chasteaugiron, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Mézieres & d'Otarcq, & Grand Panetier de France. Je vous parlay amplement de luy & de sa Maison quand je vous appris sa mort. Ainsi, Madame, je ne vous repète point ce que vous pouvez trouver dans une de mes premières Lettres. Je vous diray seulement que sa Veuve est morte en deux jours, quoy qu'elle ne fust pas.

dans un âge fort avancé. Sa vertu reconnuë de tout le monde luy avoit acquis beaucoup d'estime. Elle a laissé trois Enfans, deux Garçons & une Fille. L'Aîné des Garçons a esté pourveu de la Charge de Grand Pannetier.

J'ay encor à vous apprendre la mort de M. le Commandeur de S. Simon, Frere du Duc & du Marquis de ce nom, & celle de M. Terat, Trésorier General de la Maison de feu M. le Duc d'Orleans. Ce dernier avoit esté Trésorier General des Guerres. Il a laissé deux Fils, dont l'Aîné est Secrétaire des Commandemens de Son Altesse Royale. L'autre est Conseiller au Parlement de Metz, & doit estre Maître des Requestes au premier jour.

Je vous ay dit vray en vous mandant que Mr le Curé de S. Paul

Paul estoit monté à la Grand-Chambre par la mort de Monsieur Salo, mais je me suis mépris quand je l'ay nommé Monsieur Berrier. Il est Frere de Madame Berrier, & s'appelle Monsieur Hameau.

Je passe à une matiere plus gaye. Nous vivons sous un Regne si heureux & si florissant, & les continuelles victoires du Roy nous ont tellement accoustumez à la joye, que les Bals qui n'entroient autrefois que dans les plaisirs du Carnaval, sont presentement de toutes Saisons, avec cette différence, que la plupart de ceux qui servent de divertissement pendant les beaux jours, ne se font pas dans des lieux fermes. On en a donné six au Port de Neüilly. Monsieur de Bourges, Correcteur des Comptes, a

commencé le premier ces magnifiques & galans Regals. Il donna son Bal dans l'Isle de Puteaux. Le second fut donné dans l'Isle de Pont. L'Isle de Villiers servit de Salle aux trois autres, & le sixième se fit dans le Jardin de Monsieur des Hallus Seigneur de Corvois. Tout ce qu'il y avoit de Personnes de qualité dans sept ou huit Villages des environs, prit part à ces agreables Festes. Les Isles que je viens de vous nommer estoient remplies d'un nombre infiny de lumieres, qui donnant un éclat nouveau à la verdure naissante, produisoient le plus bel effet du monde. Joignez à cela ce qu'on envoyoit briller sur la Riviere, où plus de cent petits Bateaux qui en effoient tous garnis, servoient à passer & à repasser sans cesse, selon

selon le besoin qu'on en avoit. Il y eut Collation à chaque Bal, & le tout fut digne des belles Assemblées qui s'y trouverent.

Vous vous souvenez sans doute d'un Naufrage qui nous causa quelque perte à l'Isle Davés, lors que nous allions continuer nos conquestes apres la prise de Tabago. Voicy ce qui s'est passé depuis ce temps-là, selon les nouvelles qu'on a eues de l'Isle de S. Dominique du mois de Janvier. Monsieur Granmont s'étant embarqué apres ce Naufrage avec sept ou huit cens Fribustiers, alla descendre dans la Lacune de Maracaye ou Maracaybo, au fond du Golphe de Venezuela, vis-à vis S. Dominique, dans la Terre ferme de l'Amerique Meridionale. Il y demeura pres de six Mois, s'avança jus-

qu'à vingt-sept lieuës loin de la Mer, rançonna plusieurs Villes des Espagnols, en brûla quelques-unes qui refusoient de se racheter, entr'autres Gibaltar, & une autre toute bâtie de pierre de taille, où il y a eu pour près de deux millions & demy de dommage. Il a détruit plusieurs Maisons le long de cette Lacune, démoly & razé tous les Forts de ces lieux là, & fait crever, enclouër, ou enlever plus de soixante Pieces de Canon, parmy lesquelles il s'en est trouvé une tres-belle de fonte de vingt quatre livres de bales, qu'il a amenée à S. Dominique avec une Fregate de douze Pieces, deux petits Navires, une Cache, quelques Negres, pour vingt ou vingt-cinq mille livres de Cacao, & cent cinquante mille Pia-
stres

ftres ou Pieces de huit. Chacun des fimples Fribuftiers, Soldats, & Matelots a eu quatre vingts de ces Piaftres dans le partage. Pendant tout le temps que Monsieur Granmont a esté à terre, il a gardé plus de cinq cens Prisonniers, dont il y en avoit plusieurs des plus confiderables du Pais, fans qu'il ait perdu qu'un feul Homme dans toute cette Expedition. Il est depuis retourné en Mer.

Je crains, Madame, que le nom de *Fribuftier*, dont je me fuis fervy d'abord, ne vous ait fait quelque peine. Il vient d'un mot Allemand & Hollandois, qui signifie Pyrate ou Corfaire. Il a pourtant un fens plus honnefte, & pourroit estre confondu avec le mot d'Armateur, si ce n'est que ce dernier s'entend

proprement des Marchands & des Capitaines qui montent des Vaisseaux en course ; au lieu que Fribustier désigne tous ceux qui montent les Vaisseaux ; & qui font mestier de courir la Mer. Ce nom est particulier aux François & aux Anglois des Isles de l'Amerique. Les Espagnols ne les trouvent jamais à leur avantage , qu'ils ne s'en rendent les Maistres en quelque temps que ce soit. Les autres font la mesme chose de leur costé , & ne manquent point à piller les Espagnols , quand ils les rencontrent en Mer , ou qu'ils peuvent faire des descentes dans leurs Isles , ou dans la Terre-ferme qui leur appartient. Ce qui cause cette espeece de guerre entr'eux , c'est que les derniers n'ont jamais voulu faire de Traité de Paix

pour

pour l'Amerique,pretendant que tout ce que les autres Nations en occupent,est usurpé sur leurs droits.

Je ne dois pas oublier icy à vous dire que la perte que nous avons faite dans le Naufrage arrivé à l'Isle Davés, a esté heureusement réparée par l'adresse des François, qui sont venus à bout de ce que n'ont pû faire des Gens qui ont passé toute leur vie sur la Mer. Les Hollandois ayant voulu retirer les Canons perdus de nos Vaisseaux, n'en ont pêché que vingt-cinq. Je vous en envoie l'Etat, afin de vous en faire connoistre le calibre en même temps que le nombre.

Etat

*Etat des Canons peschez par les
Hollandois à l'Isle Davés.*

Nombre.		Calibre.
Six Canons de		24 l. de balés.
Huit	de	18
Deux	de	12
Deux	de	8
Cinq	de	6
Deux	de	4

Plus, la moitié d'un Canon, le tout de fonte.

Les Hollandois ne pescherent que ce qu'ils trouverent de plus aisé ; apres quoy ils abandonnerent l'entreprise , qui leur devoit estre d'autant plus facile à exécuter , qu'ils ne manquoient pas de Vaisseaux. L'ordre de cette Pesche ayant esté donné à Monsieur

sieur Foran , voicy ce qu'il fit retirer du fond de la Mer.

*Etat de ce qui a esté pesché à la
mesme Isle Davès par les Vais-
seaux commandeZ par Monsieur
Foran.*

Canons de fonte.

58	de	24
8	de	20
29	de	18
35	de	12
5	de	10
35	de	8
11	de	6
11	de	4

Deux petits Carabinez pesant cent cinquante livres.

Plus , deux Canons de fonte de six livres , sauvez par les Fribustiers , & rendus par le Gouverneur de S. Dominique.

Plus,

62 MERCURE

Plus, deux moitez de Canon.

12 Pierriers.

3 Mortiers.

7 Boites.

5 Cloches.

29 Roüets.

Deux morceaux de fonte pesant cinq à six cens livres.

Cinq Cueillieres de cuivre.

Canons de fer.

26	de	18
----	----	----

49	de	12
----	----	----

34	de	8
----	----	---

9	de	6
---	----	---

47	de	4
----	----	---

5	de	3
---	----	---

3	de	2
---	----	---

4	de	1
---	----	---

Ce sont 368 Canons en tout, sçavoir 191 de fonte, & 177. de fer.

Plus de fer.

13 Ancres.

8 Pierriers.

13 Boites.

13 Boites.

5 Rouëts.

1 Bombe.

670 Boulets ronds.

118 Boulets à deux testes.

Toute cette Pesche a esté faite en cinq ou six jours de calme. Les Chaloupes, à la faveur du vent, traînoient les Canons & le reste entre deux eaux, jusque sur la pointe de l'Isle, d'où ensuite on les porçoit aux Vaisseaux pour les embarquer. Les Hollandois avoient envoyé un Vaisseau pour prendre possession de cette Isle, mais ils furent surpris d'y trouver les Nostres. On leur permit pourtant d'y faire du bois. Le Gouverneur de Corassol y vint voir Monsieur Foran; & sur ce qu'on luy demanda les Canons qu'il avoit fait pescher, il

il en écrivit incontinent aux
Etats.

Monsieur Foran , de Lange-
ron, Beaulieu , Bourdet , & Pin-
gaut , commandoient les Vais-
seaux envoyez pour cette entre-
prise. Le premier & le dernier
arriverent à la Rochelle le 24.
de May, d'où Monsieur Foran al-
la à Rochefort. Les trois autres
s'estant separez de luy , vinrent
à Brest environ dans le mesme
temps.

C'est trop vous parler de Mer,
les nouvelles de Terre vous di-
vertiront davantage. Monsieur
de Lompré ne vous doit pas
estre inconnu. C'est celuy dont
je vous entretins il y a trois ou
quatre mois, en vous apprenant
qu'il avoit pris l'Academie de
Monsieur Foubert proche l'Ab-
baye S. Germain. Comme le lieu
est

est fort spacieux , il y a douze ou quinze jours qu'il y donna une Feste , dont la beauté satisfit extraordinairement quantité de Seigneurs & de Dames de la Cour qui s'y trouverent. Elle commença par une Course de Bague qu'il a accoustumé de faire tous les ans en public. Les Gentilshommes qui couroient estoient divisez en trois Quadrilles. Monsieur de Richemont ouvrit la Carriere au son des Trompetes , & se fit admirer par sa bonne grace. Les autres soutinrent tres-dignement la reputation de l'Academie. Ils estoient tous galamment vêtus , & leurs Chevaux ne pouvoient estre plus proprement enharnachez. Le Prix fut quelque temps disputé entre Monsieur le Prince Lubomirski , Monsieur de Richemont,

chemont , & Monsieur de Nanteuil, mais enfin Monsieur de Richemont l'emporta.

Après la Course de Bague il y eut un Manège , dont on ne fut pas moins content que de ce qui avoit précédé. On vit paroître de nouveaux Chevaux avec de nouveaux ornemens, & plus magnifiques que les premiers.

Monsieur de Chastillon commença d'abord sur un tres-puissant Cheval , qui sembloit n'aller à un pas & à un saut , que pour faire écarter la foule.

Monsieur le Comte d'Enof, Fils du Grand Chambellan de Pologne, vint ensuite, & l'on admira également sa bonne mine & son air aisé.

Monsieur le Comte de Butler avec une fermeté sans égale, continua sur un Cheval qui s'élançoit

lançoit si haut , que toutes les Dames en parurent effrayées.

Monsieur le Comte de Manneville, petit Fils de Monsieur le Chancelier d'Aligre , avoit un Habit tres-riche, & montoit un grand Barbe qu'il faisoit manier fort juste.

Monsieur le Comte de Suatre se signala par sa propreté , & par son adresse.

Le bon air & la magnificence de Messieurs de Richemont , de Chastillon, & de Nanteuill , tous trois Fils de Monsieur le Marquis de S. Maurice , leur attirerent beaucoup de loüanges, aussi bien qu'à Monsieur le Comte de Bielenski, Gouverneur de Mlava en Pologne , qui ne ceda à aucun autre ny en bonne grace ny en justesse.

Monsieur le Prince Lubomirski

ne

ne se fit pas moins remarquer dans cet exercice qu'il avoit fait en courant la Bague.

La Feste se termina par un Carrousel dont la nouveauté charma toute l'Assemblée. Il estoit de l'invention de Monsieur de Lompré. Sept Chevaux manierent en même temps par plusieurs reprises, quatre sur les demy voltes aux quatre costez du Manège, & trois sur les voltes dans le milieu. Cela fut executé avec une justesse, qui ne causa pas moins d'admiration que de surprise.

Si les Gentilshomme- que je viens de vous nommer ont fait connoître les avantages qu'ils ont dans les exercices du Corps, une These soutenüe depuis peu de temps au College de la Marche sur la Logique, a fait voir
que

que le Fils Aîné de Monsieur Colbert Ambassadeur Plenipotentiaire pour la Paix à Nimegue, a l'esprit entierement éclairé pour les Sciences. Il n'est âgé que de treize ans & demy. Cependant il s'est acquité de cette action avec autant de capacité que s'il avoit eu le temps d'employer un tres-grand nombre d'années à l'étude. L'Assemblée qui estoit composée de quantité de Sçavans, & de plusieurs Personnes de la premiere qualité, en sortit fort satisfaite, & il n'y eut personne qui n'esperât de voir un jour ce jeune & habile Soutenant, marcher sur les pas de Monsieur son Pere, qui est encor à Nimegue par ordre du Roy, pour travailler au Traité de Paix entre les Couronnes du Nord, apres avoir si heureusement

ment agy dans ceux qui ont esté terminez avec tant de gloire pour la France. .

Le Repos que le Roy a procuré à toute l'Europe par ces Traitez, a donné lieu à ces deux Devises.

I.

Un Olivier avec ces mots,
Fructus sum & honor Solis.

. Je suis le fruit & l'honneur du Soleil.

L'Olivier ne croist que dans les lieux où le Soleil est fort chaud, & les Anciens l'ont consacré à la gloire de cet Astre.

II.

Le même Olivier chargé d'Olives avec ces paroles, *Soli debetur fructus & Arbor.*

Nous devons au Soleil & cet Arbre, & son fruit.

Voicy trois autres Devises sur divers sujets à la gloire de Sa Majesté. Un

I.

Un Soleil qui malgré le mouvement contraire du premier Mobile, s'élève au plus haut de l'Horison, dans un Char brillant, tiré par les quatre Chevaux que lui donne Ovide, & ce mot du second Livre des Metamorphoses. *Contrarius evehor orbi.*

Je m'élève où je veux, malgré tous vos efforts.

Pour faire voir que la résistance de toute l'Europe n'a pû arrêter le Roy dans ses Conquestes.

I I.

Un Soleil éclatant d'or & d'azur, qui se couche dans la Mer, avec ces mots du même Livre des Metamorphoses. *Me subje-ctis excipit undis.*

Neptune me reçoit, & me soumet les Eaux.

Rien n'exprime plus heureusement le grand pouvoir que le Roy a presentement sur la Mer.

Un

Un Soleil qui répand ses rayons sur des Arbres de différentes especes, chargez chacun de leurs Fruits, & ces paroles. *Singulis varius, utilis omnibus.*

Diferent pour chacun, avantageux à tous.

Le Roy a un si juste discernement de la capacité de ceux qu'il employe, qu'on luy voit toujours appliquer chacun à ce qui luy est le plus propre. Toutes ces Devises sont de Monsieur le Franc, dont je vous en ay déjà fait voir quelques-unes.

Monsieur l'Abbé d'Harcourt a esté malade à l'extremité, & vous aurez peut-estre entendu dire qu'il estoit mort, parce que le bruit en a couru quelque temps icy. Il est vray qu'on avoit écrit de Bourbon, que les Eaux de Vichy l'avoient tué. Cependant

dant il étoit tombé malade à cinq lieües de là dans une petite Ville nommée Varenne , & il n'étoit pas encor à Vichy lors qu'on publioit cette fausseté. Il est certain que les Eaux qu'on a voulu décrier, ont produit un effet tout contraire à ce qui s'en est dit , & que loin d'avoir fait mourir ce Prince , elles luy ont rendu sa santé. Les Medecins ont beaucoup contribué à la rétablir. Mr Foüet estoit du nombre. C'est un Medecin tres-habile , qui a donné un Livre au Public , intitulé *Le Secret des Bains & Eaux Minérales de Vichy* , dans lequel sont contenuës beaucoup de recherches aussi curieuses qu'utiles pour les Malades qui ont besoin de boire des Eaux. La réputation de celles de Vichy , qui commençoient à estre fort en vogue

Juin 1679.

D

dés l'année dernière, a beaucoup augmenté celle-cy. L'Assemblée des Buveurs y est tres-belle , & vous le croirez quand je vous auray nommé Monsieur le Duc de Vendosme , Monsieur le Chevalier son Frere Grand Prieur de France, Monsieur le Chevalier de Lorraine , Monsieur le Comte de Marsan, Monsieur l'Abbé d'Harcourt , Monsieur le Marquis de Bévron Lieutenant de Roy en Normandie, Madame sa Femme, Madame la Marquise d'Efiat, Mademoiselle de Crenant qui a esté Fille de la Reyne , Madame la Comtesse d'Apchon, Monsieur le Comte de Carrouge, Madame sa Femme, Mademoiselle de Tilliere sa Sœur , Monsieur Bertier Conseiller en la Cour , Monsieur de Messac qui a esté Secrétaire du Conseil , avec Mesdames leurs

leurs Femmes , & Monsieur Chapelle , si connu par la beauté & par la délicatesse de son esprit. Outre tous ceux que je viens de vous nommer , Vichy est encor rempli de quantité de Personnes considerables de Paris , de Lyon , de Normandie , d'Auvergne , de Touraine , & des autres Provinces du Royaume.

Je vous ay déjà mandé que toutes les Compagnies avoient eu permission d'aller faire compliment au Roy sur la Paix. Messieurs de l'Académie Francoise s'acquiterent de ce devoir le 23. de l'autre Mois. Monsieur Rose Secrétaire du Cabinet, porta la parole , & s'attira l'admiration de toute la Cour par cette Harangue.

SIRE,

L'Academie Françoisse, dont les veilles sont consacrées à l'immortalité du Nom de son Auguste Protecteur, félicite Vostre Majesté du suprême degré de gloire où la Paix que toute l'Europe vient de recevoir de sa main, élève ce Nom triomphant.

Elle avoüe, SIRE, qu'elle croyoit que la Guerre l'eust déjà mis en son plus haut point de splendeur, sans le secours mesme de tant de Victoires remportées sous ses auspices dans les commencemens de son Regne.

Il estoit bien difficile qu'elle n'en fust pas persuadée, voyant aussitost que Vostre Majesté eut pris les resnes de son Empire, la Hongrie sauvée, la Thuringe sou-

mise

mise, & la Hollande délivrée par vostre seule protection.

Et lors qu'elle parut en personne à la teste de ses Armées, la moitié de la Flandre conquise dès la premiere Campagne.

La Franche-Comté subjuguée en quinze jours au cœur de l'Hiver, & depuis rendue & reprise avec une égale magnanimité.

La Meuse, le Rhin, le Vahal & l'Issel, & toutes les Places qui défendoient ces Climats inaccessibles, forcez en moins de cinq semaines.

Quarante autres Places des Pais-Bas, de l'Allemagne, & de l'Espagne, dont la plupart estoient tenues auparavant pour imprénables, insultées plutost qu'assiégées en toute sorte de saisons.

Des Batailles gagnées, des Marches, des Campemens, des Retrai-

tes & des Combats qui ne seront, pas d'un moindre éclat dans l'Histoire, que les Batailles.

Les Flotes de Vostre Majesté victorieuses sur l'Océan & sur la Méditerranée, favorisoient aussi cette impression.

Tous ces Trophées de sa valeur, de la justesse de ses ordres, de ce fonds de science guerrière qui supplée à tous ces Héros que la mort lui a ravis, ou que l'âge & les infirmités ont retiré du service; tous ces Trophées, dis-je, qui sont propres à Vostre Majesté, & uniquement à Elle, ne laissoient rien imaginer au delà de cet amas de gloire qu'Elle s'est fait par les Armes.

Mais la Paix découvre à nos yeux des choses encor plus merveilleuses.

Vn jeune Monarque intrépide, infatigable, entraîné par les plus rapides mouvemens d'une noble ambition

bition & d'une juste vengeance, guidé par la Fortune mesme toujours esclave de sa vertu, à de nouvelles conquestes & à la destruction entiere de ses Ennemis, qui s'arreste au milieu de sa course pour sacrifier au repos public ses ressentimens & ses interests, à la veüe (si je l'ose dire) de la Victoire qui l'appelle pour luy mettre sur la teste la Couronne de l'Univers.

Que diray-je de plus? Un Triomphe où le Char du Vainqueur n'est pas suivy comme autrefois de quelques malheureux Captifs, & des représentations de succès la plupart chimériques; Mais un Triomphe dont la pompe est ornée d'une illustre foule de grands Princes & de Potentats, soumis aux conditions qu'il vous a plû de leur prescrire. Un Triomphe où vostre grand cœur est le premier au rang des Vaincus,

D iiii

80 MERCURE

où toute la Chrestienté vous comble de benedictions ; & au lieu de ces vaines images dont on avoit accoutumé de repaître le Peuple Romain, nous avons le spectacle réel d'Etats valans des Royaumes, adjoutez à vostre Couronne, ou qui seront au premier jour restituées à vos Amis, ou déjà rendus liberalement à ceux que vos faits heroïques ont contraint à le devenir.

Que l'on cherche dans tous les temps s'il y a rien de comparable à ce chef-d'œuvre de puissance & de moderation.

Pouvant conquérir toute la Terre, vous avez borné vostre pouvoir à la délivrer des maux qui l'accablent.

Vous n'avez porté le fer & le feu dans le sein de vos Aggresseurs, que pour les rendre sensibles aux calamitez publiques.

Vous

Vous n'avez foudroyé tant de Bastions, que pour relever mille & mille Autels.

Vous n'avez dompté ces fieres Nations qui s'estoient liguées contre vous, que pour leur donner moyen de s'unir contre les infidelles.

Vous n'avez bravé les perils, les saisons, & les elemens, essuyé tant de fatigues & de dures incommoditez, que pour mettre en scûreté nos vies & nos fortunes; nous faire jouir des douceurs d'une profonde tranquillité, ranimer l'autorité des Loix, bannir l'impunité des crimes, pourvoir avec un amour paternel au salut de nos Familles, exterminer la violence, l'oppression, & la tyrannie; ramener l'innocence & la bonne-foy, & porter la felicité de nostre Siecle au dessus de tout ce qu'on a dit de celle du Siecle d'Auguste.

82 MERCURE

Quelle étendue de mérite envers Dieu & envers les Hommes !

Quel exemple ! quels engagements pour le digne Fils d'un tel Pere !

Ma voix que le Sort a mal choisie , est trop foible pour exprimer tout ce que l'Academie Françoisse pense sur un si grand sujet.

Elle a de meilleurs Interpretes des hautes idées dont elle est remplie , qui sçauront donner une plus digne forme à ces pretieuses manieres.

Ces fameux Auteurs qui d'un trait de plume , font des éloges plus durables que n'est le marbre ny le bronze , employeront à l'envy toute la force de l'Eloquence , tout le feu divin de la Poësie , toute l'exactitude de l'Histoire , pour célébrer dans leurs Ouvrages , ce concours inouï de tant de vertus militaires
 &

& pacifiques en vostre Personne sacrée.

Heureux de pouvoir porter jusqu'au Ciel les loüanges de leur Bienfaïtteur sans estre soupçonnez de flaterie !

Cependant nous redoublerons nos vœux pour la conservation du genereux Vainqueur de soy-mesme, de l'Arbitre souverain de la Republique Chrestienne, du Restaurateur de la Religion & de la Justice, du Pere du Peuple & des Lettres, enfin de LOUIS XIV. ce Roy donné de Dieu par miracle, pour estre l'honneur, les delices, & (si sa modestie peut souffrir ce terme) le Maître du Genre humain.

Ce Discours finy, Sa Majesté se leva, & s'approcha de Monsieur Rose, elle luy fit l'honneur de luy dire qu'elle estoit persuadée

persuadée du zele de tous les Academiciens pour la gloire de son Nom ; Qu'elle en avoit reçu beaucoup de preuves, & que comme elle s'en promettoit la continuation, ils devoient aussi estre assurez de celle de sa bienveillance.

Elle eut aussi la bonté de témoigner à Monsieur Rose qu'elle estoit contente de luy en son particulier.

Vous jugez bien, Madame, qu'il fut aussi tost environné d'un nombre infiny de Gens qui le feliciterent sur l'heureux succès de sa Harangue. Monsieur le Duc de S. Aignan qui avoit marché en son rang d'Academicien perça la foule, & luy dit ces quatre Vers:

*O l'honneur de la Maison,
Eloquent & sçavant Rose ;
Je ne puis dire autre chose ,
Sinon , le Sort a raison.*

Il répondoit par cet Inromptu à ce qu'il venoit d'entendre dire à Monsieur Rose , que le Sort l'avoit choisy pour faire au Roy le Compliment de Messieurs de l'Academie ; car il portoit la parole comme Chancelier de la Compagnie , & vous ne devez pas avoir oublié qu'on y élit tous les trois mois un Directeur & un Chancelier , & que c'est le hazard qui en decide. Monsieur Pelisson ayant entendu ces quatre Vers , obligea Monsieur le Duc de S. Aignan à rentrer dans la Chambre de Sa Majesté , & à luy dire que c'estoit un compliment sur le compliment. Le Roy eut la bonté de les écouter,

&c

& témoigna à ce Duc en souf-
 riant , que cela ne luy avoit pas
 esté defagreable.

On a eu icy nouvelles de la
 mort de Monsieur le Duc de Ba-
 viere , Grand Maistre & Ele-
 ctteur del'Empire, Comte Palatin
 du Rhin,&c. Il est mort le 29. de
 May en son Château de Schles-
 heim à une lieuë de Munic.
 Apres avoir dîné à son ordinaire,
 fans qu'il parût en luy aucune
 marque d'indisposition, il se reti-
 ra dans son Cabinet, où quelqu'un
 de ses Gens estant entré , il dit
 qu'il se trouvoit extremement
 mal, & luy ordonna d'aller prom-
 ptement chercher son Confesseur
 & son Medecin. Il ne se servit de
 l'un ny de l'autre , & fut surpris
 dans le mesme temps d'une apo-
 plexie si forte , qu'elle l'emporta
 dans ce mesme jour fans qu'il
 eust

eust repris connoissance. Il étoit né à Munic le 21. Octobre 1636. & s'appelloit Ferdinand Marie-François - Ignace Vvolphang. C'estoit un Prince fort genereux, bon, pieux, aimant la justice, sage, & ferme en ses Alliances. Il est presque le seul qui ait pû venir à bout de maintenir ses Etats dans une pleine paix, quoy que la Guerre fust allumée chez tous ses Voisins, sans que les instâces accompagnées quelquefois de menaces, ayent jamais pû l'ébranler ny l'empêcher d'estre fidelle à ses Alliez. Il s'étoit marié le 22. Janvier 1652. & avoit épousé Adelaïde de Savoye, Fille de Christine de France, & de Victor Amedée, Pere du Duc de Savoye, & Grandpere de celuy d'aujourd'huy. Il a laissé deux Fils & deux Filles de cette Illustre

stre Princesse qui mourut il y a environ trois ans, & qui estoit également belle, genereuse, sçavante, & capable de grandes affaires. Les deux Fils sont Maximilien - Marie né l'onzième Juillet 1662. & Joseph - Clement né en 1671. & les deux Filles, Marie - Anne - Victoire, née le 28. Novembre 1660. & Joland - Beatrix née en 1673. Son Fils aîné Maximilien - Marie luy a succédé, & selon ce qui est réglé par la Bulle d'Or, le Prince Maximilien - Philippe - Jérôme son Oncle, Frere unique de son Pere, fera son Tuteur jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans. Ce Prince est né le 30. Septembre 1638. & a épousé Louïse de la Tour, Sœur de Monsieur le Duc de Bouillon le 26. Avril 1668.

La Maison de Bayiere est l'une
des

des plus Illustres du Monde, tant par son ancienneté que par ses alliances avec tous les Princes de l'Europe. Celle des Electeurs & Princes Palatins est la même. Elles descendent l'une & l'autre d'Othon I. Comte de Schiern & de Vittelpach qui mourut en 1183. L'un de ses Descendans appelé Louïs le Severe mort en 1294. laissa deux Enfans. Rodolphe l'aîné fit la Tige de la Branche Rudolphine, de laquelle est sortie la Maison Palatine & toutes ses Branches.

Du second qu'on appella Louïs, & qui fut élu Empereur l'an 1314. est venuë la Branche Vvillemine ou Guillelmine, c'est à dire la Maison des Ducs de Baviere, par Jean, Ernest, Albert II. Albert IV. Guillaume, Albert

Albert V. & Guillaume , grand-Pere de Ferdinand-Marie dernier mort.

Ce second Guillaume nâquit le 29. Septembre 1548. & mourut en 1624. Il avoit épousé Renée Fille de François Duc de Lorraine, de laquelle il eut Maximilien qui luy succeda, Philippe Cardinal & Evêque de Ratisbonne mort l'an 1598. Ferdinand Archevesque & Electeur de Cologne, & Evêque de Liege, de Munster, & de Paderborn, qui mourut en 1650. Magdeleine Femme de Volphang Guillaume Duc de Neubourg , & Mere du Duc de Neubourg, Anne-Marie Femme de l'Empereur Ferdinand II. & Albert né en 1584. & mort en 1666. lequel épousa Matilde Fille & Heritiere de George-Louis Landgravé de Leuchtemberg

berg dans le Haut-Palatinat, de laquelle il eut Maximilien Henry Archevesque & Electeur de Cologne, Evêque de Liege & de Hildesheim, & Albert-Sigismond Evêque de Ratibonne, & de Frisengen, qui vivent tous deux. Maximilien Fils aîné & Successeur de Guillaume, nâquit l'an 1573. C'estoit un Prince égal aux plus grands Hommes; & d'un merite extraordinaire. L'an 1607. il assujettit la Ville de Donavert qui avoit esté mise au Ban de l'Empire. En 1609. on le fit Chef de la Ligue Catholique en Allemagne, & en 1623. il fut investy du Haut-Palatinat, & élevé à la dignité du Grand Maître & Electeur de l'Empire, laquelle il a laissée à sa Posterité avec tout le reste de ses Acquisitions, de grands Trésors, de très-beaux

beaux Palais, & quantité de Pierres & de Meubles précieux. Il mourut en 1651. & avoit épousé en secondes Nôces Marie-Anne Fille de l'Empereur Ferdinãd I I. morte à Munic le 25. Septembre 1665. de laquelle il a eu Ferdinand-Marie, dont je vous apprens la mort, & Maximilien Philippe encor vivant.

Il faut vous conter une Avanture dont les incidens sont particuliers. Un Amant voulant envoyer quelque chose de nouveau à sa Maîtresse, chercha des pois verts aux environs de Paris. On n'y en avoit point encor apporté, & la rareté fut cause qu'en ayant trouvé quatre litrons, ils luy coûtèrent six Louis le litron. C'estoit l'unique présent considérable qu'il luy pût faire sans s'exposer au refus. La Belle estoit fiere, &
il

Il s'imagina bien qu'elle n'auroit rien accepté d'une autre espece. Je ne vous puis dire si le Cavalier donna ordre qu'elle fust instruite de ce que luy coûtoient les Pois, ou si le hazard seul s'en mesla ; mais enfin elle estoit aussi sçavante que l'Acheteur, quand on luy apporta le Present. Il fut reçu, & comme elle estoit plus coquette que friande, elle ne pût s'empêcher de dire qu'il falloit estre peu sage pour employer tant d'argent à si peu de chose. La Mere qui estoit naturellement avare, la voyant dans ce sentiment, luy proposa de vendre les Pois. La Fille n'eut pas de peine à y consentir. Elle avoit du Bien, mais un peu embarrassé de Procès, & l'argent des Pois luy pouvoit fournir beaucoup de petits ajustemens qui luy manquoient.

quoient. Elle avoit auprès d'elle tout à propos une de ces Amies de condition moyenne , qui ne se font point une affaire de trafiquer de tout ce qui peut tomber en commerce. L'Amie alla aussitost aux Halles, trouver une Femme de sa connoissance qui fournissoit la plûpart des Maîtres d'Hostel des grandes Maisons. On n'y avoit point encor veu de Pois , comme je vous l'ay déjà dit , & elle sçeut de cette Femme , que le Pourvoyeur d'un Prince qui donnoit un fort grand Repas , luy en estoit venu demander ; qu'il devoit repasser pour je ne sçay quoy , & que si elle vouloit l'attendre, elle feroit affaire avec luy. L'Amie demeura, & pendant ce temps, la Belle pour qui elle revendoit , reçut visite d'un Soupirant. Son bien,
sa

la beauté, & son esprit luy en attiroient un assez grand nombre, & celuy-cy estoit des plus amoureux. La conuersation roula sur toutes les choses de la saison. On parla de Pois, & sur ce que la Belle dit là-dessus, ce second Amant se persuada qu'elle avoit envie d'en manger. Il sortit presque aussitost, & comme sa plus forte passion estoit de luy plaire, il courut aux Halles chercher des Pois verds. On luy dit en plusieurs endroits qu'on n'en avoit point encor vû, & enfin il vint à la Femme qui avoit parlé du Pourvoyeur. Elle dit qu'elle en avoit quatre litrõs, mais qu'elle attendoit nouvelles d'un Prince qui les payeroit largement. L'Amant avoit le cœur pris. C'estoit une necessité pour luy d'estre liberal. Il pria, pressa, jeta sa bourse,

bourse , & trouva qu'on luy faisoit bon marché en ne luy demandant que trente Loüis-d'or. L'Amie fort en joye de l'heureux succès de sa négociation , porta les trente Loüis à la Belle , qui fut fort surprise d'apprendre que l'Amant qui la venoit de quitter , avoit acheté les Pois. Il avoit esté connu de la Vendeuse sans qu'il eust sçeu à qui il avoit donné son argent. Ce qu'il y eut de bizarre en cette rencontre , c'est que la Belle fort contente de l'argent qu'on luy avoit apporté , ne put entendre le nom de l'Acheteur sans chagrin. C'estoit celui de tous ses Amans qui luy plaisoit davantage. Elle raisonna sur la dépense qu'il venoit de faire , s'imagina qu'il donnoit quelque Repas à une Rivale , & faisant réflexion sur ce que sa

visite

visite avoit esté plus courte que de coûtume, elle ne douta point que les apprests du Régál n'en fussent la cause. Une Dame de ses intimes Amies qui survint, l'empêcha de s'abandonner à tout son dépit. On tomba sur les fausses protestations des Amans. La Belle que la jalousie faisoit parler, soutint qu'il ne se falloit jamais fier à aucun, & elle poussoit cette matiere d'une grande force, quand elle vit entrer un Laquais de celuy qui avoit acheté ses Pois. Il luy envoyoit une Corbeille qu'il avoit accommodée luy-mesme fort proprement avec des Rubans, & qui paroissoit pleine de fleurs. Elle la fit mettre sur la table, dit je ne sçay quoy au Laquais pour celuy qui l'envoyoit, & pensa qu'il la vouloit ébloüir avec un Bouquet, tandis qu'il.

Inin 1679.

E

régaloit sa Rivale. La Dame qui avoit fort loué la galanterie du Present, s'approcha de la Corbeille, & en tira quelques fleurs pour les emporter. Les Pois parurent, & la Belle connoissant alors que les fleurs n'avoient esté mises que pour les couvrir, ne put s'empêcher de rire & des soupçons que sa jalousie luy avoit fait prendre, & de ce qu'on avoit acheté d'elle-mesme dequoy luy faire un present. La Dame familiere de tout temps dans cette Maison, succomba à la tentation de manger des Pois, & se pria de souper. Elle dit qu'elle estoit fort assurée qu'on n'en avoit point encor servy chez les Princes, & que c'estoit une nouveauté dont elle vouloit se faire honneur dans le monde. Il n'y eut pas moyen de la refuser. Des quatre litrons
on

on en servit un au grand regret de la Belle , qui sçachant ce qu'avoient coûté les Pois, voyoit avec peine que tant d'argent se consumast à manger. La Dame partie , on delibera de ce qu'on feroit des trois qui restoient. La Belle les eust volontiers vendus encor une fois , mais la Mere obligée à un Avocat qui avoit plaidé pour elle une Cause, crût l'engager à l'en tenir quite en luy envoyant les Pois. Ils furent portez le lendemain au matin à l'Avocat ; & s'ils ne firent pas naître de la jalousie , ils donnerent au moins lieu à une dispute entre le Mary & la Femme. Cellecy qui aimoit la bonne chere, vouloit en regaler ses Amis , & l'Avocat en disposa malgré elle pour un Marquis du bel air , qui avoit sollicité quelque chose

pour luy à la Cour. Il n'y eut peut-estre jamais d'incident pareil à celuy qui arriva. Le Present avoit esté fait à l'Avocat avec la Corbeille , & une partie des fleurs qui ne couvroient pas tout à fait les Pois. L'Avocat le fit au Marquis de la mesme sorte , & il estoit encor sur sa table , quand celuy qui l'avoit fait le premier avec la Corbeille , entra dans la Chambre du Marquis pour quelque affaire dont il avoit à l'entretenir. Son Present luy sauta aux yeux. Il reconnut la Corbeille dont il avoit noué les Rubans , & fut dans un desespoir inconcevable de voir qu'on se fust servy de ce qu'il avoit envoyé , pour donner des marques de considération à son Rival. Il sortit , alla chez la Belle , & se contenta d'abord de recevoir avec beau

beaucoup de froideur le remerciement qu'elle luy fit de ses Pois. Mais quand elle dit qu'on les avoit trouvez d'un goust admirable, il ne put s'empescher de luy répondre, que pour parler juste, elle devoit attendre que le Marquis luy eust fait sçavoir ce qu'il en pensoit. La Belle demanda l'explication de cette Enigme. Elle fut donnée, & le différent qu'elle causa sembloit n'estre pas facile à terminer. L'Amant soutenoit qu'il avoit veu son propre Present chez le Marquis. La Belle se trouvoit mortellement offencée de ce reproche, & disoit avec une fierté digne d'elle, que si elle estimoit assez de certaines Gens pour en vouloir accepter quelque Present de cette nature, on la devoit juger incapable d'en faire jamais

aucun à un Homme. L'Amant demandoit à voir la Corbeille , & on repondoit qu'il estoit indigne qu'on songeât à se justifier avec luy. Enfin le hazard qui avoit donné occasion à la dispute , fit connoître qu'ils avoient tous deux raison. Les Pois revinrent pour la troisième fois à la Belle. Le Marquis , à qui elle ne déplaisoit pas , aima mieux luy en faire présent que de les manger. On les apporta dans la plus grande chaleur de leur différent ; & si l'Amant fut pleinement convaincu que la Belle ne les avoit point donnez au Marquis , puis que le Marquis les luy envoyoit , elle fut convaincûë à son tour par la Corbeille , que l'Amant avoit veu les Pois chez le Marquis.

La

La Mere arriva , & surprise autant que sa Fille de ce qu'on luy faisoit present de son Present, elle declara celuy qu'elle avoit fait à son Avocat. On ne douta point qu'il n'eust envoyé, la mesme Corbeille chez le Marquis, parce qu'on les voyoit fort souvent ensemble. La paix fut faite, & les Pois qui avoient déjà causé de la jalousie des deux côtez, furent mangez avec l'Amant Favory que la Mere retint à dîner.

Je ne vous puis parler de Repas sans vous dire que Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne, Madame l'Ambassadrice, Monsieur le Duc de saint Pierre son Gendre, Madame la Duchesse sa Femme, & le Fils de Monsieur l'Ambassadeur, furent regalez par Monsieur de Gourville le Jeudy huit-

tième de ce Mois. Monsieur le Prince de Monaco, Madame, & Mademoiselle de Roye, Monsieur Tambonneau, Madame sa Mere, & Monsieur Camas, Portugais d'un fort grand merite, estoient du Regal. Il fut magnifique ; mais quoy que la magnificence allât loin, elle ne pût qu'égaliser la delicateſſe des Mets. Après le dîné, on passa dans un Appartement, dont les Chambres estoient remplies de quantité de beaux Vases tous garnis de fleurs. Il y avoit des Tables pour joüer à l'Hombre, & tandis qu'on se divertissoit au Jeu, on fut agreablement surpris d'entendre un Concert. La Symphonie dura jusqu'à six heures du soir. Elle estoit conduite par le Sieur Chicaneau, Maître de la Musique de Monsieur le Duc.

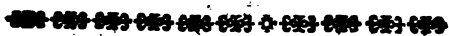
Madame

Madame la Duchesse de Nemours a choisy Madame la Baronne de Manerbe pour estre sa Dame d'honneur. Ce choix suffit pour persuader de son mérite. Il estoit fort connu de cette Princesse depuis huit ou neuf années que Madame de Manerbe avoit l'avantage d'estre auprès d'elle. Sa naissance ne la rend pas moins considerable que ses belles qualitez. Elle est de la Maison de Monchy, de la Branche de feu Monsieur le Marechal d'Hocquincour. Madame sa Mere, qui est de Guilbon, estoit en partie Héritiere de feu Madame la Duchesse d'Amville. Son Ayeule estoit de Brouilly, & sa Bisayeule de Fienne. Monsieur le Baron de Manerbe son Mary, est d'une des meilleures Maisons de Normandie. Son nom est de Borel,

connu dans l'Histoire par les fameux Comtes de Borel. Madame de Manerbe sa Mere est d'une tres-grande Maison de la Frise, de la Famille de Siquingua, qui porte pour ses Armes les mêmes Simboles que l'Empire. Ses Alliances sont des plus illustres du Royaume. C'a esté par celles de Servaire Baron de S. Pere, qui vient des Comtes de Meulan, que la Chastellenie de Manerbe est entrée dans sa Famille. Celuy dont je vous parle a eu une Grand-mere de la Maison de Graville. Cette Maison avoit en 1400. un Grand-Veneur de France qui fut marié à Jacqueline de Montagu, Fille de Jean de Montagu Grand-Maistre de France, & en 1516. un Admiral de France, qui épousa Marie de Balzac-d'Entragues. Enfin le nom de

de Malet de Graville a esté honoré de l'alliance d'une Fille du Comte d'Alençon, descendu du Sang Royal. Ses dernières ont esté dans les Maisons de Hautemer Mareschal de Fervaques, & de Choiseul Mareschal Duc du Plessis.

Quoy que nous commencions d'entrer dans l'Eté, vous ne ferez pas fâchée que je rappelle les premiers jours de la dernière Saison pour vous faire voir une Piece fort galante de laquelle ils ont fourny la matiere. Vous sçavez, Madame, que tout le mois d'Avril s'est passé en pluyes, & qu'on l'a pû compter cette année pour un mois d'Hyver. C'est là-dessus qu'on a fait ces Vers.



LE PRINTEMPS D'OLYMPÉ.

B Elle Olympe, dont les appas
Fonc tant de méchans coups dont on
n'ose se plaindre,
Et qui sçavez vous faire aimer & crain-
dre

Par tel qui ne s'en vante pas ;
Comme en desirs d'apprendre à vôtre âge
on abonde,

N'estes vous point en peine de sçavoir
D'où vient que nuit & jour il ne fait que
pleuvoir ;

Que le vent qui sans cesse à nos oreilles
gronde,

Dans la plus belle des saisons
Fait le plus vilain temps du monde,
Et qu'à la fin d'Avril on couve ses si-
sons ?

En un moment si vous voulez m'enten-
dre,

Ce Recit pourra vous l'apprendre.

Lo

Le Printemps accablé d'un chagrin sans
pareil,

Vint un jour se plaindre au Soleil,

Et luy dire, c'est chose cruelle,

Que moy, qui suis des saisons la plus
belle,

Qui fais naistre les fleurs & les tendres
amours,

Et qui par là devois regner toujours,

Je suis réduit, si j'ay quelque durée,

A la voir si fort resserrée,

Que l'on n'a presque pas le temps

De reconnoître le Printemps.

Par quelle étrange destinée

L'Hyver, qui des Mortels est la crainte
& l'effroy,

Regnera-t-il autant que moy ?

Ne faisant que du bien, pourquoy

N'ay-je que le quart de l'année ?

Encore si chacun vivoit content du sien,

Que mes Sœurs sur mon quart ne preten-
dissent rien,

Je n'en n'aurois jamais demandé davan-
tage ;

Mais hélas ! c'est grande pitié,

Parce que je suis doux, on me pille, on
m'outrage,

Et

*Et de trois pauvres mois qui font tout
mon partage,*

Je n'en ay jamais la moitié.

*A peine par mes soins ranimant la Na-
ture,*

*Ay-je aux Champs comme aux Bois ra-
mené la verdure,*

Qu'on voit l'Hyver fier & mutin

Venir souvent un beau matin

Ramenant avec luy sa maudite froidure,

*Geler & fleurs & fruits, & rendre impu-
nément*

*Des pauvres Jardiniers les esperances
vaines,*

Enfin détruire en un moment

Ce que j'ay fait en six semaines.

Je ne suis guere mieux traité

Par l'Esté.

Ses ardeurs de mesurées

Sont toujours prématurées,

Il met à sec mes gazouillans ruisseaux,

Fait taire les petits Oyseaux,

*Et vient secher mes fleurs avec tant d'in-
solence,*

Qu'il me fait perdre patience.

Ainsi parla le Printemps éperdu,

Demandant qu'il luy fust pourveu;

Ce faisant que l'on fist défense

A

*A l'Hyver pour l'avenir ,
Après son temps passé , d'oser plus re-
venir ,*

*De même qu'à l'Eté d'échauffer par
avance.*

*Mais par malheur le Dieu qui preside
aux Saisons*

*Ne goûta pas fort ses raisons ,
Et du pauvre Printemps la harangue
inutile*

*Est aussi peu d'impression ,
Que s'il eust exhorté le Maire d'une Ville
A faire une Imposition ,*

*Il eut beau dire, il eut beau faire ,
Tout alla comme à l'ordinaire.*

*Pour se vanger de ce cruel refus
Il jura hautement qu'on ne le verroit plus ,
Qu'il renonçoit au soin de la saison nou-
velle ,*

*Que l'Hyver reglast tout au gré de sa
cervelle ,*

*Pour luy , que jamais rien ne pourroit
l'émouvoir ,*

*Et que quand il pleuvroit , il laisseroit
pleuvoir.*

*Qu'il avoit un moyen facile
De s'assurer un agreable aZile*

Qui luy feroit en secreté

Braver

Braver & l'Hyver & l'Esté.

Alors sans tarder davantage ,

Il vint se retirer dessus vostre visage ;

*C'est là qu'il nous fait voir ses plus belles
couleurs ,*

*Et qu'il fait tous les jours éclore mille
fleurs.*

*Il ne peut être mieux, & ma foy, s'il est
sage ,*

Il n'en partira point d'une centaine d'ans ;

*Il ne craint en ce lieu ny le vent , ny l'o-
rage ,*

Ny les injures du temps.

*D'ailleurs il gagne tous , changeant de
destinée ,*

Puis qu'au lieu de trois mois

Qu'il avoit à peine autrefois ,

*Son regne anpres de vous dure toute
l'année.*

On a écrit du Havre que
Monfieur le Marquis de Segne-
lay s'y eftant rendu le Diman-
che au foir 28. de l'autre Mois, y
avoit paffé le Lundy & le Mar-
dy à examiner le Port , & les
Fortifi

Fortifications, sans avoir voulu souffrir qu'on eust tiré un seul coup de Canon à son arrivée, quoy qu'on en eust préparé plusieurs pour cela. Il a parû en ce Pais-là comme un prodige de lumieres, ayant raisonné sur la construction des Vaisseaux, sur la maniere de faire faire l'Exercice aux Canonniers, sur les Fortifications de la Place, sur les differens effets de la Mer, sur l'abonissement du Port, & sur une infinité d'autres choses, dans les mesmes termes, & avec les mêmes connoissances que les Officiers, les Maistres, & les plus habiles Ingenieurs. Je ne vous dis rien de moy. Je parle seulement apres ceux qui en ont écrit comme témoins, & qui n'ont pû assez admirer avec combien de presence d'esprit il est entré.

dans

dans le plus particulier détail de tout ce que je viens de vous marquer. La Lettre qu'on m'en a fait voir portoit que ce Marquis s'estoit embarqué le Mercredi 31. de May, sur un Vaifseau de foixante & dix Pieces, commandé par Monsieur le Chevalier de Lery, qui le conduisoit à Dieppe, où apres avoir veu la Place, il devoit se rembarquer pour continuer sa route jusqu'à Boulogne, & aller de là par terre à Calais & à Dunkerque.

La mefine Lettre marquoit que Monsieur le Chevalier de Lery avoit trouyé dans sa route de Brest au Havre, trois Navires de guerre appartenant aux Etats; que leur ayant fait signal d'amener leurs Flammes, on avoit incontinent envoyé une Chaloupe

loupe à son Bord pour ſçavoir de luy de quelle maniere il ſouhaitoit d'eſtre ſalué , & qu'il s'eſtoit contenté que ce fuſt à l'ordinaire. Il y en a qui racontent autrement ce qui s'eſt paſſé en cette rencontre. Ce qu'on en dit eſt fort à la gloire de ce Chevalier ; mais comme de tres-puiſſantes raiſons m'empeschent de rien particulariſer ſur cette matiere, je vous diray ſeulement qu'il ne s'eſt jamais offert aucune occaſion importante , dans laquelle il n'ait donné des preuves avantageuſes de la fermeté de ſon courage. Dans un des premiers Combats qui ſe donnerent contre les Hollandois ſur les Côtes d'Angleterre , il ſauta l'épée à la main dans un Vaiſſeau ennemy , & y demeura un quart d'heure ſeul ſans eſtre ſuivy de perſonne. Il eut

eut l'avantage d'en tuer le Commandant, dont il rapporta l'épée à son Bord, après avoir laissé la sienne dans le corps de cet Ennemy. Il s'est également signalé en plusieurs autres Combats. Sa Maison est une des plus anciennes de Champagne, & ceux qui en sont sortis ont toujours fort éclaté dans les armes. C'est luy qui a trouvé la nouvelle maniere de faire l'Exercice sur son Vaisseau. Elle mérite l'approbation qu'elle a reçue. L'Océan & la Méditerranée pourroient rendre également témoignage de sa bravoure & de sa conduite. Il alla brûler dans le Port de Reggio les Bâtimens Ennemis qui y étoient, & fit un Combat particulier contre un Vaisseau Espagnol qu'il coula à fond à la vue du Port de Messine. Celuy qu'il commande

mande est appelé *le Neptune*. Il est d'une magnificence extraordinaire, tant pour la dorure que pour les meubles. La Lettre dont je vous ay déjà parlé faisoit connoître qu'il se préparoit à aller joindre Monsieur de Chateau-Renaud vers le Déroit.

Un Officier de Dunkerque a écrit depuis quelques jours, qu'il y a un Homme qui a trouvé le secret de faire des Canons d'une je ne sçay quelle matiere qui les rend fort faciles à transporter. Il en a déjà fait six de quatre livres de bales, qui sont de la même grosseur, & du même calibre que ceux de fonte. Ils ne pèsent que quatre-vingts à cent livres, & tirent sept à huit coups de suite avec le même effet, & la même charge que les Canons

nons ordinaires. Chaque Piece ne couste pas plus de six Pistoles.

Le 14. de ce Mois , on chanta dans l'Eglise des grands Augustins un *Te Deum* pour la Paix, accompagné d'un fort beau Motet. C'estoit une Assemblée generale des Chantres & de la Symphonie de Paris, composée de toute la Musique de Nostre-Dame, de la Sainte Chapelle, de Saint Germain de l'Auxerrois, & d'une partie de celle des Saints Innocens. Il y avoit une élévation dans le Jubé pour mettre les Violons, qui estoient des Vingt-quatre de Sa Majesté, & de son Altesse Royale Monsieur. Ils se méloient avec émulation dans les Chœurs des Musiciens, qui estoient divisez en trois, & qui se surpasserent à l'envy les uns des autres. Les Paroles du Motet por-
toient

toient tout le monde à remercier le Ciel de la Paix, & à s'en réjouir sur la Terre. Elles estoient de Mr Marests , Docteur de Sorbonne, Curé de S. Jean le Rond , & avoient esté mises en Musique par le S^r Mignon , Maistre de la Musique de l'Eglise de Paris.

Je ne vous ay point parlé des *Te Deum* chantez dans toutes les Villes pour cette derniere Paix, m'estant contenté de ce que je vous en ay deja dit à l'occasion de celles de Hollande & d'Espagne. Les réjouïssances publiques en ont éclaté par tout, & n'ont pas esté moindres pour cette troisième Publication , qu'on les avoit veuës pour les deux premieres ; mais ç'a esté sur tout une joye inconcevable dans le Comté de Bourgogne , où l'on avoit devant les yeux un exemple également

ment récent & surprenant des bontez du Roy , qui avoit ordonné le remboursement des Terres , Vignes , & Heritages pris aux Particuliers pour l'achèvement des Fortifications de la Ville & Citadelle de Besançon. L'augmentation d'un nombre de Conseillers dans le Parlement, n'avoit pas esté d'une moindre considération pour faire connoître aux Habitans de tout le Comté , que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de vivre sous la domination de LOUIS LE GRAND, & ils estoient encore tous pleins des réjouissances qu'ils en avoient faites , lorsqu'on eut avis par un Courrier extraordinaire , que Monsieur le Marquis de Louvoys devoit arriver à Sainte Saine, quatre lieues, en deça de Dijon, le Dimanche

che 4. de ce mois. Monsieur de Montauban Lieutenant de Roy, & Monsieur de Chavelin Intendant de la Province, partirent sur cet avis, & vinrent l'attendre à Dole. Ce Ministre y estant arrivé sur le midy, n'y entra qu'après en avoir fait le tour, & visité les Fortifications. Il fut traité par Monsieur d'Espagne Lieutenant de Roy dans la Ville, & reçut les Complimens du Chapitre Metropolitain de Besançon, qui luy avoit envoyé huit Chançines. Monsieur le Maréchal, Abbé de Morteau, Grand Tresorier du Chapitre, portoit la parole. Il reçut en mesme temps ceux du Parlement par la bouche de Monsieur Philippe second President, accompagné de sept anciens Conseillers; & enfin ceux du Magistrat, par Mon-

Iuin 1679.

F

sieur Boissand Procureur General & Maire de la Ville, suivy de sept Deputez. Il témoigna estre fort content de ces Harangues, & y répondit avec ce mesme esprit qu'il fait éclater par tout. Il fit la Reveuë de la Cavalerie & de l'Infanterie avant que de se mettre à table, & dit aux Officiers qu'ils se preparassent à marcher. Il alla le mesme jour coucher à Salins; éloigné de Dole de sept grandes lieuës. Il y fut harangué par le Corps de Ville, & monta le lendemain au Fort S. André, accompagné de Monsieur de Vauban, Il y demeura près de six heures; alla de là visiter le Fort de Blin qui en est à la portée du Canon; & en suite Monsieur le Marquis de Montauban le régala. C'estoient des profusions de toutes choses en

pyra

pyramides. Apres le Dîné, il fit la Reveuë des Troupes de la Garnison, donna les ordres à Mr Boissand Intendant general des Fortifications du Comté, & troisième President du Parlement, & monta en Carrosse avec Monsieur de Tilladet & Monsieur le Comte de Nogent, qui sont du voyage, pour venir coucher à Besançon. Je ne vous puis exprimer la joye qu'on luy a fait paroistre par tout à son arrivée, jusque dans les plus petits Villages, soit par des Presens, soit par ses Armes arborées en divers lieux avec les Armes du Roy. Il arriva sur les huit heures & demie à Besançon, & trouva les cinq Bataillons de Champagne rangez en haye. Celuy de Bontemps estoit depuis la Maison de Monsieur de Chave-

lin où Monsieur de Louvois alloit
 loger, jusque sur le Pont, parce
 qu'estant un vieux Corps, le
 Commandant devoit monter la
 Garde pour la seureté de ce Mi-
 nistre, & estre relevé par un Ba-
 taillon des Vaisseaux, & ecluy
 des Vaisseaux par un Bataillon
 de Provence & un de la Reyne,
 qui estoient tous en haye jusque
 hors la Porte de Batten, qui fut
 celle par où il entra. Rien n'étoit
 plus leste que toutes ces Trou-
 pes. On n'entendoit que cris de
 joye de tous costez, les Bour-
 geois estant en foule dans les
 Ruës pour marquer les senti-
 mens de leurs cœurs. Le Magi-
 strat avoit fait distribuer des Lan-
 ternes aux Armes du Roy & de
 ce Ministre, qui furent mises à
 chaque Fenestre. Il entra devan-
 cé d'une Compagnie d'Archers
 du

du Grand Prevost de soixante & dix Hommes, & alla descendre chez Monsieur de Chavelin, où Monsieur Boissand, Frere de l'Intendant des Fortifications, & Maire de la Ville, le vint haranguer. Il luy dit entr'autres choses, *Qu'ils luy devoient tous la conservation de leur Ville, Qu'il estoit le seul qui eust trouvé le secret d'en faire une des meilleures Places de France, apres que plusieurs Empereurs au pouvoir desquels elle avoit longtems demeuré, en avoient regardé les Fortifications comme impossibles, à cause du peu de terrain, & des Montagnes voisines qui la commandent; Qu'ils partageoient presentement avec luy le mesme Zele qu'il avoit fait éclater pour le service de son Roy; & que si on avoit soupçonné quelques Habitans de regretter leur*

Prince legitime le Roy d'Espagne, il n'y en avoit aucun qui n'eust changé de cœur & de volonté depuis le Traité de Paix conclu à Nimègue. Monsieur de Louvoys reçut tres favorablement cette Harangue , & remit les autres au lendemain , les fatigues du chemin , & les grandes chaleurs qu'il avoit souffertes depuis son départ, l'obligeant à prendre un peu de repos. Il fut de peu de durée, puis qu'il se leva dès quatre heures pour aller à la Citadelle , où Monsieur le Chevalier de Montaut le reçut à la teste de sa Garnison. Il fit la visite de la Place , de ses Fortifications , Magazins & Munitions , sans s'arrester un moment , malgré l'excessive chaleur qu'il faisoit sur cette Montagne. Il en descendit sur les onze heures , accompagné

pagné des principaux Officiers du Roy, & des Personnes les plus qualifiées de la Province ; & traversant toute la grande Ruë à cheval , il donna le temps aux Bourgeois qui la remplissoient, de voir leur Conservateur. Si-tost qu'il se fut rendu chez Monsieur de Chavelin , le mesme Monsieur l'Abbé de Morteau le complimenta à la teste de tous les Chanoines. Le Parlement luy rendit le mesme devoir en Corps, la parole estant portée par Monsieur le premier President. C'est une Personne d'un sçavoir profond, & il charma tous ceux qui eurent l'avantage de l'entendre. Le Corps de la Noblesse le harangua par la bouche de Monsieur le Comte de S. Amour. Ce Ministre le retint à dîner , & employa ce qui restoit du matin

& une partie de l'aprèsdinee , à écouter tous ceux qui se présenterent, de quelque état & condition qu'ils fussent. Il décida des affaires de quelques-uns, prit des memoires des autres pour les examiner à loisir , & se communiqua également à tous avec une bonté qu'ils ne pouvoient assez admirer. Il monta à cheval sur les quatre heures pour faire le tour de la Ville. Il vit les Fortifications qu'on a déjà faites, & en ordonna de nouvelles , toujours accompagné de Mr de Vauban. Le jour ne fut point assez long pour toutes ces sortes de soins. Il passa une partie de la nuit avec Mr. de Montauban & de Chavelin, à s'éclaircir de toutes les affaires de la Province, & à dōner des moyens pour y reparer les ruines de la Guerre, afin que la douceur
de

de la Paix s'y fit mieux sentir. Le lendemain il se rendit au Champ-Mars sur les sept heures, & y demeura jusqu'à dix à faire la Reveuë des Troupes. Il les trouva en fort bon état & dit particulièrement à Monsieur le Comte de la Tournelle, Mestre de Camp du Regiment de la Marine, que quelques Reveuës qui eussent esté faites devant luy, il n'avoit point encor veu un si beau Regiment. Il rentra chez luy, & ces Troupes ayant défilé par devant sa porte, borderent de part & d'autre toutes les Ruës par où il devoit passer. Il monta en Carrosse à 11. heures, dans le dessein d'arriver le mesme jour à Lare, le lendemain à Befford, le jour suivant à Brisac, & revenir de là à Falsbourg, pour resoudre les Fortifications qu'on doit faire à Long-

vy, & dans les autres Places de la Lorraine.

Comme je connois que les Medailles vous plaisent, & à tous ceux à qui vous montrez mes Lettres, je tâcheray de vous faire voir les veritables Portraits de tous les Princes du Monde, & de tous les grands Hommes qui y font figure. Je continuë par le Portrait du Prince d'Orange que je vous envoie. Il est gravé d'après la Medaille qui fut faite à Amsterdam dans le temps du Mariage de ce Prince. Le Revers represente la Princesse d'Orange sa Femme. Vous sçavez qu'elle est Fille du Duc d'York.

J'oubliai de vous dire dans ma Lettre du dernier Mois, que Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc avoit fait l'honneur à Monsieur le Brun premier Peintre de
Sa

ſieur le Marquis de los Balbaſes , aujourd'huy Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne en France. Avant qu'il entraſt dans le maniment des grandes Affaires pour leſquelles ſon exacte probité & ſa prudence conſommée ne laiſſent aucune choſe à ſouhaiter, il avoit paſſé douze ans dans l'employ des Armes, d'abord comme Volontaire , en ſuite à la teſte de deux Compagnies de Cavalerie , puis en qualité de General des Gens-d'armes, & enfin de toute la Cavalerie du Roy Catholique. Il n'a qu'un Fils, & deux Filles. Ce Fils qui eſt en France avec luy, s'appelle D. Philippe Duc del Seſto. Il n'a encor que quinze ans, & ne laiſſe pas d'eſtre déjà General des Gens-d'armes du Milanois, & Commandeur de l'Ordre

dre de S. Jacques. Des deux Filles, l'une est mariée avec Monsieur le Duc de Saint Pierre, Prince de Molfetta, qui est de la même Famille de Spinola, & l'autre avec D. Martin de Guzman, Marquis de Montalaigre & de Quintana, Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne, & Fils du President du Conseil de Castille.

Son arrivée à Paris ayant fait grand bruit, & par le mérite particulier de sa Personne, & par la grandeur de sa Maison, on ne douta point qu'il n'y fît son Entrée publique avec beaucoup de magnificence. Ainsi le jour ayant esté choisy pour cela, qui fut le Dimanche onzième de ce Mois, il y eut un nombre presque infiny de Curieux qui occuperent toutes les Fenestres, & qui remplirent

plirent toutes les Ruës par lesquelles il devoit passer. Monsieur le Maréchal de Humieres , & Monsieur de Bonneüil Introduceur des Ambassadeurs, allerent le recevoir jusqu'au Convent de Picpus avec les Carrosses de Leurs Majestez. L'Entrée commença peu de temps apres de cette maniere. Deux Trompetes de Monsieur l'Ambassadeur, suivis de deux Maistres de la Garderobe, precedoient trente-six Mulets, leurs Couvertures en broderie dor & de soye aux Armes de cette illustre Maison estoient de trois diferentes manieres. Il y en avoit douze de chacune. Tout ce qui sert aux Mulets tant par necessité que par ornement, je veux dire les Grelots , les Clairons , les Lunetes, & les Bâtons qui serrent la charge , tout cela estoit d'argent.

d'argent. Ensuite on voyoit les Pages au nombre de dix-huit, tous tres-bien montez, ayant leur Gouverneur & un Ecuyer à leur teste. Quarante Valets de pied marchoient apres eux. Les Habits des uns & des autres étoient d'écarlate. Il y en avoit de deux fortes, les uns tous couverts de broderie or & argent, & les autres de plusieurs galons de mesme matiere. Ceux-cy étendoient leur marche jusqu'à la portiere du Carrosse de Sa Majesté dans lequel estoient au derriere Monsieur l'Ambassadeur, & Monsieur le Marechal de Humieres qui avoir esté le recevoir. Monsieur le Duc de S. Pierre, Monsieur le Duc del Sesto, & Monsieur le Marquis Imperiale, occupoient les autres places avec Monsieur de Bonneüil. Les Carrosses

rosses de la Reyne, de Monsieur, de Madame, & des autres Princes & Princesses du Sang, suivoient, ce premier, & en précédoyent huit de Monsieur l'Ambassadeur dans lequel estoient vingt-deux Gentilshommes de sa suite. Toute la Sculpture de ces huit Carrosses estoit dorée, mais sur tout il y en avoit cinq à la magnificence desquels on ne peut rien adjoûter. Vous en jugerez parce que je vous vay dire du premier. On n'y voyoit que du Velours vert en dehors & en dedans, avec un fort riche galon d'or, dans le dehors qui ne laissoit voir l'Etofe qu'en quelques endroits. Le dedans estoit brodé de petits courdonnets d'or, avec une Campana à gros festons aussi d'or, & semblable à celle dont la Corniche de l'Impériale estoit environ

environnée au dehors. Cette Impériale avoit pour ornement de grands Bouquets de vermeil doré au lieu de Pommes. La Ferrure qui estoit dorée aussi bien que la Sculpture du train , est assurément le plus bel Ouvrage de cette nature que nous ayons encore veu. Ce Carrosse estoit tiré par six Chevaux Tygres.

Cet illustre Ambassadeur arriva sur les huit heures du soir dans l'ordre que je viens de vous marquer, à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires , apres avoir traversé tout Paris à venir de la Porte S. Antoine à la Ruë de Tournon dans le Fauxbourg S. Germain. Cet Hôtel estoit tres superbement meublé. Une Tapisserie toute rehaussée d'or représentant l'Histoire de Renaud & d'Armide , servoit d'ornement à
la

la grande Salle de l'Apartment qui luy estoit destiné. Il y avoit dans la même Salle un tres-riche Dais , & un Lustre d'argent dont quelques embellissemens estoient de vermeil-doré. Le fond de ce Dais estoit de toile d'or , & les fleurs aurore , avec des bandes vertes & or , & une Crespine d'or. La Chambre de parade qui est apres cette Sale , estoit tendue de la belle Tapisserie de Psyché , moins considerable par l'or & l'argent dont cette Tenture est toute remplie , que par la délicatesse de l'Ouvrage fait sur les desseins de Raphaël. Il y avoit dans l'Alcove de cette Chambre des Pieces de la même Tenture , & un Lit de Satin cramoisie en broderie d'or. Les Pentes , les bonnes-graces , & le Tapis de Table , estoient remplis de

Cartou

Cartouches à fonds d'or , qui representoient en petit point plusieurs Histoires de l'Ancien Testament. Le Dais estoit de la mesme étoffe , & de la mesme broderie que le Lit. On avoit mis dans la mesme Chambre un fort grand Miroir à Bordure d'argent toute cizelée , & d'un travail merveilleux , avec un Lustre d'argent admirable , dont toutes les branches representoient autant de Cornes d'Abondance. Il estoit orné de testes de Bellier au dessous des tiges de chaque branche , & tout au dessus du Lustre on voyoit un Panier de fleurs & de fruits La Cheminée estoit garnie de deux Chenets d'argent qui pesoient deux cens cinquante marcs. Deux Satires estoient au bas des deux côtez de chaque Chenet , & sembloient les supporter

ter sur leur dos. Comme la Tapisserie de Psyché a trente-deux Pièces, il y en avoit encor dans un petit Cabinet qui est derriere l'Alcove de cette grande Chambre, par lequel il falloit que Monsieur l'Ambassadeur passât pour aller dans celle où il devoit coucher. Les Meubles de ce Cabinet estoient de Brocard d'or. La Chambre à laquelle il sert de passage, estoit tendue d'une Tapisserie estimée une des plus belles qui soit au Monde. Elle represente des Bacanales. Il n'y a point de laine dedans. Elle est toute d'or, d'argent & de soye, & faite d'après les desseins de Raphaël. L'Amueblement estoit de Satin cramoisy, doublé de toile d'argent. On n'en voyoit presque point le fonds, estant tout couvert de grandes fleurs toutes de lames d'or,

d'or, travaillées avec l'Etofe. Le Lustre & les Chenets de la mesme Chambre, quoy que d'argent, sembloient encor moins considerables par la matiere que par le travail. Les Chenets pesoient environ cent cinquante marcs. Je ne vous feray point le détail des Meubles qui remplissoient tous les Appartemens de ce grand Hôtel. Je vous diray seulement que les principaux estoient meublez de Tapisseries rehaussées d'or & d'argent, de Lits en broderie, & qu'il y avoit des Lustres de Cristal dans toutes les Salles, & dans la plûpart des Chambres. Si tost que Monsieur l'Ambassadeur fut arrivé, Monsieur le Marquis de Gesvres, reçu en survivance à la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre, qu'exerce Monsieur le Duc de Gesvres

Gefvres son Pere, le complimentade de la part du Roy. Monsieur le Marquis de Hautefort Premier Ecuyer de la Reyne, fit la mesme chose de la part de cette Princesse; & le mesme compliment luy fut fait ensuite au nom de Monsieur, par Monsieur le Comte du Plessis Premier Gentilhomme de la Chambre de Son Altesse Royale; & par Monsieur le Marquis de Bron, au nom de Madame dont il est Premier Ecuyer. Cet Ambassadeur fut en suite traité aux despens du Roy. On servit le Soupé dans la grande Salle, où l'on vit un magnifique Buffet appartenant à Monsieur de los Balbases. Il estoit couvert d'environ quarante Bassins eizelez, les uns de vermeil, & les autres d'argent. Il y en avoit un d'une beauté

Jun 1679.

G

surprenante , qui representoit l'Enlèvement des Sabines , du dessein de Raphaël. On n'en pouvoit admirer assez le Relief , qui estoit d'une grosseur extraordinaire. Ce Buffet estoit encor orné de plusieurs Buretes , Vases , & Girandoles d'argent & de vermeil, le tout cizelé , à l'exception des Girandoles. Aux deux costez du Buffet, on voyoit deux grandes Torchères. Ce sont des Chandeliers d'argent d'environ six pieds de haut, dans lesquels on met des Flambeaux de poing. De grandes Cuvetes d'argent ornoient le devant de ce Buffet. La Table de Monsieur l'Ambassadeur estoit de dix-huit Couverts. Elle fut servie à quatre Services de quinze grands Plats , & de quatre Assiettes chacun. Les mesmes Services furent continuez pendant

trois

trois jours par les soins de Monsieur Francine Maistre d'Hostel du Roy en quartier. Plusieurs Tables furent servies dans le mesme temps avec beaucoup d'abondance & de propreté. Monsieur l'Ambassadeur reçut encor plusieurs Complimens tout le Lundy ; & le lendemain dès le grand matin il partit pour S. Germain , où il eut sa premiere Audience publique. Son Train estoit le mesme qui avoit paru à son Entrée , avec les mesmes Carrosses , à la reserve des 36. Mulets. Monsieur le Prince de Lilebonne , & Monsieur de Bonnetüil Introdacteur des Ambassadeurs, qui l'estoient venus prendre dans les Carrosses de Leurs Majestez , le conduisirent. Les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses, estoient rangées en haye sous

les armes quand il arriva au **Château** ; où le **Grand-Maître** & le **Maître des Cerémonies** , qui sont **Monsieur le Marquis de Rhodes** & **Monsieur de Saintot** , le reçurent au bas du degré. **Monsieur le Marechal Duc de Duras** , **Capitaine des Gardes du Corps en quartier** , se trouva à la **Porte de la Salle des Gardes du Corps** , & le conduisit dans l'**Appartement de Sa Majesté**. La **Paix** fut le sujet de son **Compliment**. Il dit entr'autres choses , *Que le Roy d'Espagne son Maître l'avoit toujours fort désirée , à cause de l'étroite alliance qui estoit entr'eux , & qu'il desiroit vivre avec Luy en bonne intelligence & en bon Frere*. Le mesme jour il eut audience de la **Reyne** & de **Monseigneur le Dauphin**. Ses **Complimens** furent aussi sur le sujet de la **Paix**.

Paix. Il fut traité à dîner à S. Germain par les Officiers du Roy avec beaucoup de magnificence. Il en partit l'après dinée , & vint à S. Cloud, où il eut aussi audience de Monsieur, de Madame, & de Mademoiselle. Il y fut conduit par Monsieur de S. Laurens Introduceur des Ambassadeurs pres de L. Alteſſes Royales , & ramené en suite à Paris à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, de la mesme maniere qu'il en estoit party le matin. Madame l'Ambassadrice , & Madame la Duchesse de S. Pierre sa Fille, allerent le lendemain au mesme Hôtel dîner avec cet Ambassadeur. Mesdames les Cōteſſes d'Eſtrées & de Roye, & Mademoiselle de Rouſſy , Fille de Madame la Comtesse de Roye, dînerent aussi avec luy. Il estoit ve-

Il étoit du même Habit qu'il avoit
 le jour précédent, lors qu'il eut
 audience de Sa Majesté. C'étoit
 un fond brun, tout couvert de
 Broderie de soye. Il y en avoit
 beaucoup plus de blanches que
 d'autres couleurs. Les Chausses
 estoient à l'Espagnole, & le Ju-
 ste-à-corps à la Françoisé. Il
 avoit un Rabat de Point de
 France, des Boutons de Dia-
 mans, & des Nœuds de Pierre-
 ries sur ses Manches. Son Epée
 étoit toute couverte de Diamans,
 aussi-Bien que les Boucles de
 son Baudrier. Il y en avoit de
 tres-gros sur le Ruban d'où pen-
 doit son Ordre. L'aprèsdînée il
 alla au Luxembourg à l'audien-
 ce de Mademoiselle d'Orleans;
 & comme le dernier des six
 Repas qu'on donne aux Am-
 bassadeurs Extraordinaires estoit
 finy

finy à dîner, il retourna le soir coucher à l'Hôtel de Nevers, où le Duc de ce nom, son Allié, l'a prié de demeurer tant qu'il resteroit icy. Les Habits qu'avoient tous ceux de son Train le jour qu'il fit son Entrée publique, estant des Habits extraordinaires, il leur en a fait prendre de Livrée apres les trois jours qu'il a passez à l'Hôtel des Ambassadeurs. Cette Livrée est tres-propre. Ils sont tous en Plumes & en Bas de soye. Vous pouvez juger du reste. On avoit tres avantageusement parlé de Mr le Marquis de los Balbases avant son arrivée à Paris, & il a confirmé par sa presence tout ce qui s'y estoit publié de son merite. Il est affable, civil, galant, agreable dans la conversation, & fait paroistre infiniment de l'esprit en toutes choses.

G iij

Monsieur le Marquis de Chamilly, accompagné de Madame la Marquise sa Femme, est arrivé à Fribourg, dont vous sçavez qu'il est Gouverneur. La Garnison estoit sous les armes pour les recevoir, & la plus grande partie de la Cavalerie alla fort loin au devant d'eux hors des Portes de la Ville, où ils entrèrent au bruit du Canon. Toutes les Troupes, & les Habitans, admirent ces deux illustres Personnes, dont les manieres, la douceur, & l'honnesteté, gagnent tous les cœurs. Ils ont esté reçus à Brisac, & dans les autres Villes de leur route, presque avec les mêmes honneurs qu'à Fribourg. Tous les Gouverneurs en avoient donné les ordres, & ils ont tenu à gloire de traiter avec toute la distinction possible, celui qui

GALANT. 153

a si bien sçeu se distinguer luy-
mesme, en soutenant le Siege de
Grave avec une valeur & une
conduite qui ne recevront jamais
assez de loüanges. Un merite si
extraordinaire luy a fait acquerir
quantité d'Amis, quoy que ce
soit l'acquisition du monde la
plus difficile à faire. Ecoutez ce
que Phedre nous dit là dessus
d'un des plus grands Hommes
de l'Antiquité. Le Fils d'un Au-
diteur des Comptes de Dijon luy
fait parler nostre Langue.

S O U H A I T DE SOCRATE.

*S*ocrate, dont le nom ne perira
jamais,
Fuyant la Cour des Grands, & leurs
riches Palais,

G v

*Se fit faire à l'écart , avec peu de
dépense,*

*Une Maison de tres-basse appa-
rence.*

*Un Citoyen flatteur qui pres de là
passoit,*

*Luy dit qu'il s'étonnoit
Que des Gens comme luy, d'aussi
grande importance,
Se vinssent renfermer en de si pe-
tits lieux.*

*Cet espace est petit, dit-il, mais
plût aux Dieux*

*Pouvoir trouver encore assez
d'Amis fidelles*

*Pour remplir ma Maison :
Ce grand Homme, entre nous, n'a-
voit-il pas raison ?*

*Il connoissoit combien les amitiés
sont belles,*

*Quand la constance & la fidelité
Forment ces doux liens de la so-
cieté ;*

Mais

*Mais où chercher pour en trouver
de telles ?*

On fait souvent de longues démarches sans y réussir , mais du moins il y a cet avantage dans l'amitié , que comme elle demande du temps pour se former , elle est presque toujours de durée. Il n'en est pas de même de l'amour. C'est une passion impetueuse qui montant quelquefois des les premiers jours au plus haut point où elle soit capable d'aller, s'éteint ordinairement avec la même facilité qu'elle s'allume. Ceux qui tiennent impossible qu'on se laisse fortement toucher à la première vue d'un bel Objet , changeront de sentiment après avoir sçeu ce qui est arrivé depuis six semaines.

Un fort honneste Homme ,
confi

considérable par sa naissance & par son esprit, avoit choisy un genre de vie des plus retirez, pour se dégager de certaines tendresses de cœur qui luy avoient long - temps coûté son repos. Il croyoit s'en estre mis à couvert en suivant une profession toute contraire aux engagements de galanterie. Cependant son temperament l'emporta sur la raison, & une occasion impréveuë l'ayant exposé aux charmes d'une belle & jeune Etrangere venue à Toulouse pour voir les Processions solennelles qui s'y font dans le temps de la Pentecoste, toutes ses résolutions de n'aimer jamais s'évanoüirent en un moment. Il estoit alors dans une conversation tres-serieuse avec beaucoup de Personnes de qualité ; & à cette soudaine apparition,

parition , charmé , hors de luy
 meſme , & ſans faire aucune ré-
 flexion à ce qui luy avoit déjà
 eſté ſi fatal, il courut vers cette
 aimable Perſonne avec une ra-
 pidité inconcevable. Il luy parla,
 luy dit tout ce qui ſe peut imagi-
 ner de plus obligeât, & ne la qui-
 tant que par une neceſſité abſo-
 luë de la quitter, il ſ'en ſepara le
 plus amoureux de tous les Hom-
 mes. Il perdit dès cet inſtant le re-
 pos , l'appetit, & le ſommeil , &
 tomba dans une langueur qui luy
 changeant le corps & l'eſprit , le
 laiſſoit à peine reconnoiſtre à ſes
 Amis. Il eſt vray qu'eſtant ſoute-
 nu pendant quelque temps par la
 veuë preſque continuelle de cet-
 te belle Etrangere , ſes forces ne
 l'abandonnerent pas tout à fait.
 Quoy qu'elle euſt tout le merite
 imaginable pour ſe faire aimer,
 il

il n'avoit peut-estre jamais produit le mesme effet sur perionne. Si vous me demandez pourquoy il fit une plus prompte & plus forte impression sur celuy dont je vous parle, qu'il ne l'avoit faite sur beaucoup d'autres , je vous diray, selon les remarques de celuy qui m'a fait part de cette Avanture , qu'une étincelle qui n'allume point la paille , embrase la poudre en un seul moment, & que le Soleil qui ne fait qu'ébloüir des yeux grossiers, en aveugle de délicats , quand on s'attache à le regarder trop fixement. Ce qu'il y eut de desesperant pour ce malheureux Passionné, c'est que la Belle, que la seule curiosité avoit fait venir à Touloufe , fut obligé de s'en retourner quelques-jours apres. Il quita des affaires tres- importantes pour
l'accom

l'accompagner une partie du chemin , mais enfin estant forcé de luy dire le dernier adieu sans qu'il püst prononcer une parole, & un coude du Canal Royal sur lequel elle s'estoit embarquée , l'ayant derobée un peu apres à sa veüe , il demeura sans aucune force, & se laissant tomber sur le bord , comme s'il eust esté frappé d'un coup de foudre, ou plûtost comme si son ame se fust separée de son corps pour suivre l'Objet aimé , il perdit entierement l'usage des sens. Un Homme de qualité de ses Amis le trouvant en cet état, le fit emporter dans une Maison de Campagne qu'il avoit à un quart de lieuë de là. Cet Amant transy y revint à luy ; mais avec des inquietudes qui ne peuvent s'exprimer. La force de sa passion

luy

luy fit montrer des foiblesses dont il luy estoit impossible de se rendre maistre. Toutes les Peintures agreables qui font une partie des embellissemens de cette Maison , luy paroissoient ressembler à son aimable Etrangere. Il cherchoit continuellement la solitude pour penser à elle , & si on luy faisoit rompre le silence, il ne parloit que de sa beauté. Le croirez vous , Madame ? Il ne s'estoit jamais avisé de faire des Vers , & tout d'un coup l'amour luy en donna le talent. Il faut vous faire voir un Sonnet de sa façon. Vous y trouverez je ne sçay quelle fureur Poétique qui marque assez bien le trouble d'esprit dont il estoit agité.

SON

SONNET.

JE brûle d'une ardeur qui court de
 veine en veine ,
 Nul remede ne peut appaiser cette
 ardeur ;
 De mes sens accablez l'importune
 langueur ,
 De tout ce qui m'a plû fait aujour-
 d'huy ma peine.



Les Objets les plus beaux n'attirent
 que ma haine ,
 La nuit par son repos réveille ma
 douleur ,
 Et dans l'accablement dont je sens
 la rigueur ,
 Je voy jusqu'à la mort ma disgrâce
 certaine.



Dans ce Siecle de fer, où par un art
 nouveau

L'avari

*L'avarice en secret nous creuse le
tombeau,
Pressé de tant de maux, que ne dois-
je pas craindre ?*



*Seroit-ce du poison que l'on m'auroit
donné ?
Ah, trop charmante Iris, de qui
puis-je me plaindre ?
Je me suis par les yeux moy mesme
abandonné.*

La crainte qu'eurent le Maître & la Maistresse de la Maison, de le voir succomber à ses chagrins, leur fit tout mettre en usage pour l'en retirer. Ils feignirent que la belle Personne qui le reduisoit en cet état, étoit obligée de venir chez eux dans quelques jours; & la joye qu'il en ressentit fut si forte, qu'il com-
mença

iable. La
 es, quand
 je vous
 ous feray
 s nouvel-
 vous en-
 air nou-
 de Mon-
 oles vous
 nes d'un
 plaindre
 e.

A U.

ur que le
?

amps la

irs mille

ine ,
nsensible

IL

162

L'avar

to

Pressé

je

Seroit-

de

Ah, ti

p

Je me,

al

La

tre &

de le

grins,

ge poi

que la

duisoit

de ve

ques j

ressen

mença de se rendre sociable. La chose estoit en ces termes, quand on m'a écrit ce que je vous viens de conter. Je vous feray part de la suite, selon les nouvelles que j'en auray. Je vous envoie cependant un Air nouveau, de la composition de Monsieur le Froid. Les Paroles vous feront connoître les peines d'un autre Amant, le plus à plaindre de tous, s'il en faut croire.

AIR NOUVEAU.

Que sert à mon amour que le
Printemps renaisse ?

Que me sert qu'en nos Champs la
verdure paroisse,

Qu'elle invite aux plaisirs mille
Amans que je voy ?

Iris est toujours inhumaine,
Et tant que je la trouve insensible
à ma peine,

IL

*Il n'est point de beaux jours pour
moy.*

Vous avez sçeu que Monsieur de Varangeville estoit party de Paris pour son Ambassade de Venise , à laquelle je vous ay déjà dit qu'il avoit esté nommé. Madame de Varangeville sa Femme, & Mademoiselle Courtin sa Sœur , l'ont suivy dans ce voyage. Elles ont toutes deux beaucoup de merite. Il seroit surprenant qu'elles en manquassent, estant Filles de Monsieur Courtin Conseiller d'Etat , si celebre par les importantes Negotiations qui luy ont esté confiées, & dont les heureux succès ont toujours avantageusement répondu à ce qu'on attendoit de son zele & de sa prudence. Ce fut luy qui lors du Mariage de la premiere avec
Monsieur

Monfieur de Varengeville, allant en demander l'agrément au Roy, luy dit avec tant d'efprit, que la qualité d'Ambaffadeur dont Sa Majefté l'avoit honoré tant de fois, ne luy avoit point acquis le droit de faire une Ambaffadrice fans en obtenir fa permiffion. Apres avoir fuivy la route ordinaire, ils arriverent à Turin le Lundy quinzième de l'autre mois. Monfieur l'Abbé d'Eftades Ambaffadeur de France en cette Cour, qui eftoit allé au devant d'eux, les mena chez luy, & les ayant priez de ne prendre point d'autre Maifon que la fienne, il les regala magnifiquement jufqu'à leur depart. Le lendemain Mardy, ils allerent *incognito* faluër Madame Royale, qui fe montra fort fenfible à la nouvelle affurance que
le

le Roy luy donnoit de son amitié & de sa protection par la bouche de Monsieur l'Ambassadeur. Pendant tout le temps que Madame l'Ambassadrice luy parla, cette Princesse demeura debout. A peine le bruit de leur arrivée eut-il esté répandu, que toutes les Personnes de qualité les vinrent voir. Monsieur le Nonce, le Resident d'Espagne, & le Resident d'Angleterre, furent de ce nombre, aussi-bien que Monsieur le Cardinal d'Estrées, qui passa alors à Turin à son retour de Baviere. Le Mercredy, Madame Royale les regala de la Comedie. (Vous sçavez qu'elle entretient une Troupe de Comediens François pour le divertissement de sa Cour.) On passa les soirs suivans au Cercle; & le Samedy, cette illustre

&

& obligeante Princesse envoya chercher Madamel'Ambassadrice pour la mener à la promenade. Elle la fit asseoir à côté d'elle ; & lors que Monsieur le Duc qui y estoit allé à cheval, descendit pour monter en Carrosse, Madame Royale ne voulut jamais souffrir que Madame l'Ambassadrice luy quitast sa place. Le Dimanche, jour de la Pentecoste, ils virent tenir Chapelle. C'est une Cerémonie qui nous est inconnuë en France, & qui se fait à Turin les quatre grandes Fêtes de l'année. Elle a quelque chose de majestueux, dont vous ne serez point fâchée d'estre instruite. Madame Royale est sous un Dais dans la Nef de la grande Eglise. A costé gauche, il y a un autre Dais vis à vis pour les Ambassadeurs. Les Chevaliers
de

de l'Ordre sont rangez au dessous du Banc de cette Princesse. Les Dames viennent deux à deux passer devant elle, & apres luy avoir fait deux reverences, une aux Ambassadeurs, & une autre aux Chevaliers, elles vont prendre leurs places dans le milieu de l'Eglise où elles entendent la Messe. Lors que Monsieur le Duc sera en âge, ce sera aux Chevaliers à faire ce que font les Dames pendant la Regence de Madame Royale. Le soir de ce mesme jour, cette Princesse voulut que Madame l'Ambassadrice soupât avec elle; & elle ne luy eut pas plustost veu quitter ses gands pour se mettre à table, que luy ayant pris la main, elle tira son Portrait en miniature, environné de huit gros Diamans, qu'elle avoit mis à son bras, &

& le passa à celuy de Madame de Varengeville, d'une maniere aussi galante que le Présent estoit magnifique, la priant que cela l'obligeast à se souvenir d'elle toute sa vie. Ce Présent est de plus de deux mille écus. Elle luy donna aussi un tres-beau Bouquet de Fleurs d'Orange qu'elle avoit. Madame l'Ambassadrice le porta au lieu du sien, & mit le Portrait à la place de sa Croix. Elle fit paroistre ces ornemens dans le lieu du Bal que Madame Royale luy voulut donner. C'estoit une grande Salle richement meublée, & éclairée de maniere à faire paroistre la beauté des Dames dans tout son éclat. Madame Royale estoit au haut de la Salle sous un Dais, dans un siege assez élevé, vis-à-vis de la Place où l'on dançoit. Les Da-

Iuin 1679.

H

mes qui sont presque toutes fort bien faites , se mirent des deux costez , tres-galamment habillées. Il y en avoit plusieurs qui estoient toutes brillantes de Pierres. Madame l'Ambassadrice alla se placer au second rang. Elle avoit prié qu'on la dispensast de danser à cause qu'elle estoit *incognito*. Les Seigneurs qui s'étoient disposez pour le Bal , y vinrent tous en manteau. On ne prend à danser dans cette Cour que ceux qui sont habillez de cette maniere. On commence par un Branle à mener , afin de faire danser d'abord tout le monde , & on finit par plusieurs petites dances de la mesme sorte. Au milieu du Bal , Madame Royale quitta sa Place , & vint auprès de Madame l'Ambassadrice , qu'elle entretint fort longtemps

temps. Cette Feste fut accompagnée d'une superbe Collation, où les Vins & les liqueurs du Pais furent répandus en abondance. Le Lundy 22. Monsieur & Madame de Varengeville se dispoſoient à continuer leur route, mais Madame Royale leur fit dire qu'elle ſeroit bien aise qu'ils viſſent la Vénérerie avant leur départ. C'eſt une Maïſon de plaifance, que le feu Duc de Savoye a fait bâtir environ à quatre milles de Thurin. Tout y reſpire la Chaffe, juſqu'à la Chapelle qui eſt dediée à S. Hubert. Il n'y a rien de plus agreable que les Canaux, les Bois, & les Jardins de cette Maïſon. Elle eſt embellie par tout de Peintures. Monsieur l'Ambaſſadeur & Madame l'Ambaſſadrice y furent conduits par Mr de S. Maurice

Grand Ecuyer , & par quelques Dames de la premiere qualité. La promenade fut suivie d'une magnifique Collation. Le Mardy 23. ils allerent prendre congé de Madame Royale , & de toute la Cour ; & le Mercredy ils s'embarquerent sur le Pô pour achever leur Voyage. Monsieur le Duc de Mantoue les régala à Casal , & on leur rendit les mêmes honneurs que s'ils n'avoient point passé *incognito*. Ce Prince en usa pour eux de la mesme forte à Borgoforte , & à quelques autres Places de ses Etats, & les fit mesme prier d'aller jusques à Mantoue. Monsieur l'Ambassadeur luy ayant envoyé un Gentilhomme pour luy marquer la reconnoissance qu'il avoit de sa civilité, accepta seulement quelques rafraîchissemens ; & enfin le

Mardy

Mardy 30. May il arriva à Venise , où il doit avoir fait présentement son Entrée publique.

Comme il se presente souvent occasion de parler des Personnes d'un merite extraordinaire , je vous ay entretenuë dans plusieurs de mes Lettres de celuy de Monsieur l'Abbé de Noailles. Il avoit esté nommé Eve sque de Cahors depuis quelques mois, & fut sacré ces derniers jours dans l'Abbaye de Saint Antoine par Monsieur l'Archevesque de Paris , assisté de Messieurs les Eve sques de Meaux & de S. Brieu. Messieurs les Archevesques de Sens, de Roüen , & de Bourges s'y trouverent. Ce dernier reçut le *Pallium* à la fin de la Cerémonie. Les autres Prélats qui y assisterent , furent Messieurs les Eve sques d'Orleans , de la Rochelle ,

d'Autun , de Coutance , de Lizieux , de Rennes , de Saint Malo , de Nantes , de Senlis , de Bellay , d'Arras , de Marseille , d'Axqs , d'Alcr , de Tarbes , de Mirépoix , de Vance , & de Perpignan , avec Messieurs les Abbez Colbert , de S. Luc , de Breteüil , & le Gay. Les Dames s'y trouverent aussi en grand nombre. Mademoiselle y estoit , ainsi que Mesdames les Duchesses de Verneüil , de Sully , de Foix & de Noailles , Madame la Princesse de Soubise , Mesdames les Comtesses de Guiche & de S. Gêran , & Madame la Marquise de Villars. Il y avoit aussi plusieurs Ducs , entre lesquels estoient Messieurs les Ducs d'Aumont , de Charost , de Gramont , de Roquelaure & de Noailles. Les Particuliers y vinrent en si grande foule , qu'on fut obligé

g   d'avoir vingt-quatre des Suisses du Roy pour empêcher la confusion. La Musique n'y pouvoit qu'estre d'un tres-grand charme , puis qu'elle estoit composée de la plûpart des Musiciens de Sa Majesté. La Cérémonie faite, ce nouvel Ev  sque donna un tres-magnifique Repas. Il n'y eut que trois Services , parce qu'on servit l'Entremets avec le Rosty. Chaque Service estoit de vingt-six grands Plats.

En vous parlant dans ma Lettre du dernier Mois , de l'honneur que Monsieur de Tulle nommé    l'Ev  sch   d'Agen, avoit receu par le Brevet de Prédicateur ordinaire du Roy , j'oubliay de vous dire qu'on en avoit envoyé un pareil au Pere Bourdalou   Jesuite , avec les mesmes apointemens. Ainsi ces deux

grands Hommes prescheront alternativemēt à l'avenir les Avens & les Carêmes au Louvre.

Le Gouvernement de la Ville & Château de S. Malo , a esté donné à Monsieur le Marquis du Guémadeuc , Gouverneur de Ploërmer en Bretagne, & Neveu de Monsieur l'Evesque de S. Malo. La Famille du Guémadeuc est une des plus anciennes , & des plus illustres de cette Province. Elle est entrée dans des alliances tres considérables. Roland du Guémadeuc , Grand Chambellan du Duc de Bretagne , épousa en 1460. Jeanne Goyon Fille de Jean Seigneur de Matignon ; & Roland son Fils fut marié avec Perronelle , Fille de Jean Sire de Coetquen , dont sont descendus les Marquis de Coetquen , alliez présentement à la
Maison

Maison de Rohan. Catherine du
 Guémadeuc , Petite-Fille de ce
 Roland , fut Mere de Monsieur
 le Marquis de la Moussaye , qui a
 épousé une Sœur de feu Mon-
 sieur le Maréchal de Turenne.
 Jacques du Guémadeuc son Pere
 avoit épousé une Petite-Fille de
 Loüis Seigneur de Guemené ,
 duquel Seigneur de Guemené
 Messieurs de Montbazon sont
 descendus. Thomas , Seigneur
 du Guémadec , & de Gué-
 briac , Grand Ecuyer de Breta-
 gne , épousa Jaqueline de Beau-
 manoir ; & Marie François du
 Guémadeuc & de Guébriac ,
 Baronne de Blossac , Vicom-
 tesse de Rezé , qui herita d'He-
 lene de Beaumanoir , Marquise
 d'Assigné sa Cousine , les Baron-
 nies du Pont, de Rostrener & de
 Faou, a esté mariée avec François

de Vignerot Marquis de Pontcourlay Chevalier des Ordres du Roy , General des Galeres de France , duquel Mariage Mr. le Duc de Richelieu est fortý.

Le Roy a donné encor plusieurs autres Gouvernemens , sçavoir celuy de Maubeuge à Monsieur du Montal , celuy de Dinan à Monsieur de Réveillon , celuy de Longvy à Monsieur Catinat , & celuy de Montloüys à Monsieur d'Urban. La dernière de ces Places vous est sans doute inconnüe. C'est une Forteresse que le Roy fait bâtir en Catalogne. Ce Monarque , à qui rien n'est impossible , ne sçait pas seulement en prendre par sa conduite & par sa valeur , il en fait sortir de terre quand il luy plaist.

Je vous manday la dernière fois , que Monsieur le Duc de

de Nevers & Madame la Duchesse sa Femme , estoient arrivez à Marseille avec Madame la Duchesse Sforze. Ils y estoient attendus avec une impatience extraordinaire ; ce qui leur faisant juger des continuelles civilités qu'on leur rendroit , & de la foule qui les accompagneroit partout , ils resolurent de ne point prendre de logement dans la Ville , & demurerent dans une Bastide aux environs. Ils y arriverent à minuit , afin d'empescher qu'on n'allast au devant d'eux. Monsieur le Mareschal Duc de Vivonne les y vint trouver le lendemain. Il les amena voir le Port , & les vingt-huit Galeres du Roy , qui sont les plus belles & les plus pompeuses qu'on ait jamais veuës , & c'est peut-estre une des choses qui
marquent

marquent le mieux la grandeur de Sa Majesté. Mesdames les Duchesses, qui sont toutes deux Filles de Madame de Thiange, Sœur de cet illustre Marechal, monterent sur la Royale, où elles furent reçues au bruit du Canon & d'une Musique guerrière, avec tous les honneurs qui se pratiquent en ces sortes d'occasions. Elles virent faire l'Exercice à la Chiourme. Il y eut un concours extraordinaire de toute sorte de Gens par tout où elles passerent. Personne ne se pouvoit lasser de les admirer, & on avoit peine à percer la foule. Monsieur le Marechal leur a donné la Comedie plusieurs fois. Elles ont pris sur tout un plaisir particulier à la representation de l'*Ariane* de Monsieur de Corneille le jeune, qu'elles

ont

ont voulu voir deux fois. Ce grand Rôle estoit soutenu par une Actrice nommée Mademoiselle Belonde. Elle réussit si bien au gré de toutes ces illustres Personnes, dont la délicatesse du goût est connue, que les Comédiens de l'Hostel de Bourgogne l'ayant sçeu, l'ont mandée incontinent pour venir remplir chez eux la place de la plus grande Comédienne que nous ayons eue depuis plusieurs Siècles. C'est vous faire entendre assez Mademoiselle de Chammeulé. La nouvelle Actrice que je vous ay déjà nommée, est arrivée icy depuis quelques jours. Elle a répondu à l'attente que l'on avoit d'elle dans le *Poliencte* de Monsieur de Corneille l'aîné, & on peut dire à son avantage, que peu de grandes Comédiennes

nes ont finy à Paris avec autant d'approbation qu'elle en a reçu en commençant.

Après le regal de la Comédie, Monsieur le Marechal Duc de Vivonne invita les deux Duchesses ses Nièces à venir se promener dans de petites Barques, afin que s'accoutumant peu à peu à la Mer, elles fussent moins surprises quand elles se trouveroient sur les Galeres. Elles prirent beaucoup de plaisir à ces promenades, & en reçurent un fort grand quelques jours après d'une Feste qu'on fit à Marseille. Vous en trouverez la description dans cette Lettre. Elle est d'un Particulier à son Amy.

A



A Marseille le 27. May 1679.

JEudy dernier 25. de ce mois ,
 on fit icy les réjouïssances de
 la Paix avec l'Empereur. Ce fut
 un des plus beaux jours dont nous
 ayons jouy de tout le Printemps.
 Le Soleil ne commença pas plû-
 tost à paroistre , que les Galeres
 toutes peintes & toutes dorées
 qu'elles sont , d'une magnificence
 qui n'a jamais esté veüe dans ce
 Port , furent ornées de leurs beaux
 atours , c'est à dire de leurs Ban-
 dieres , de leurs Banderoles , de
 leurs Flâmes , & de leurs Pavois,
 & formerent un Croissant d'un bout
 du Port à l'autre. Ces Bandieres,
 ces Banderoles , & ces Flâmes
 qu'un vent agreable avoit agitées
 toute la journée , furent ostées sur
 les

les huit heures & demie du soir avec les Pavois , pour faire place à un autre Spectacle qui n'estoit pas moins beau.

*D'abord que Monsieur le Mar-
reschal de Vivonne eut occupé un
lieu commode pour bien voir avec
Mesdames de Nevers & Sforze,
les vingt-huit Galeres & deux
Galiotes qui remplissoient la plus
grande partie du Port , parurent
en un instant illuminées jusqu'aux
Antennes , au signal d'un coup de
siflet ; mais si bien illuminées de
Poupe à Prouë , que les considerant
d'un lieu élevé , comme je les con-
siderois , il ne sembloit plus que
ce fussent des Galeres de bois ,
mais des Galeres de clarté & de
lumiere.*

*Après avoir joüy quelque temps
de l'éclat de cette illumination
causée par plus de 33000 lumie-
res,*

res , dont le brillant surpassoit celui de la Lune , quoy qu'elle fust encor presque dans son plein , la Royale commença de faire une décharge de ses Canons , hormis du Coursier ; & toutes les Galeres firent la mesme chose tout d'un temps , avec un bruit & un retentissement si grand dans tout le Port , & aux environs , que les Maisons en furent ébranlées , & l'usage de la parole banny mesme entre ceux qui estoient les plus pres les uns des autres. Le Tonnerre n'est pas assurément plus effroyable dans les orages les plus extraordinaires.

A peine ce bruit eut-il cessé que celui des Boites du Parc (c'est ainsi qu'on appelle icy l'Arsenal) se fit entendre avec moins de bruit , mais avec plus d'ordre & plus longtemps. Apres quelques Fusées volan

volantes qui suivirent ; on commença un Feu d'artifice au milieu de l'eau , vis-à-vis de la Royale, par plusieurs Boîtes disposées sur des Pontons autour de la Machine, qui parut illuminée en un moment. Elle representoit un Soleil élevé au dessus de la Paix, qui estoit accompagnée d'une Aigle & d'un Lion à ses costez. Il en sortit une quantité surprenante de Fusées , & d'autres Feux artificiels qui éclaterent merveilleusement bien dans l'air.

*Quelque temps apres, les Gale-
res firent une decharge semblable
à la premiere , qui fut suivie du
tintamarre des Boîtes du Parc
comme auparavant. Ce fut alors
que je remarquay un effet admi-
rable de la Machine au travers
de la fumée des Canons , qui toute
épaisse qu'elle estoit, n'obscurcissoit
point*

point assez l'air pour étouffer absolument le jeu du Feu d'artifice. Enfin les Galeres firent une troisième décharge , & ce Feu finit au bruit des Boites du Parc , qui durèrent cette dernière fois pres d'un quart-d'heure.

Toutes ces choses se passerent à la veüe d'une foule de Peuple inconcevable. Les uns avoient pris de petits Bateaux pour estre plus pres de la Machine ; d'autres bordoient le Mole d'un costé & d'autre ; mais ceux qui s'estoient mis aux Fenestres estoient les mieux placez pour tout voir d'une seule veüe. Ne croyez pas que j'exagere, quand je dis que la foule des Spectateurs estoit inconcevable. La Ville de Marseille n'est pas à la verité si grande que Paris , mais le Peuple y est à proportion en aussi grand nombre , & vous seriez surpris

pris de voir dans cette saison la quantité de monde qui se promene tous les soirs sur le Port & au Cours, qui est tres-long & tres-large.

On a eu nouvelles que toutes les Galeres sont parties de Marseille pour se rendre à Civita-vecchia, où elles doivent mettre à terre Monsieur & Madame de Nevers, & Madame Sforze. Ces deux illustres Duchesses n'y peuvent arriver avec plus de magnificence & de grandeur qu'avec tant de superbes Bastimens, commandez par un General des Galeres de France.

Voicy un second Portrait qui servira d'embellissement à cette Lettre. C'est celuy de l'Empereur. Il est gravé d'apres une Medaille envoyée nouvellement d'Allemagne, & qui vient d'y estre
frapée



frapée à l'occasion de la Paix. La Face droite represente l'Empereur. On voit au Revers Jupiter sous la forme d'un Taureau chargé de la belle Europe, avec ces paroles , *Pax & salus Europa*. Je ne comprends pas bien dans quel sens elles peuvent estre appliquées à Jupiter selon la Fable, si ce n'est que voyant cette Princesse saisie de frayeur au milieu des flots qu'il luy faisoit traverser, changé en Taureau, il la délivra de la crainte où elle devoit estre de perir, en luy découvrant ce qu'il estoit. Mais enfin à examiner ces mesmes paroles à l'égard de l'Empereur, elles n'ont aucune justesse. Quand il auroit refusé la Paix, la plus grande partie de l'Europe n'auroit pas laissé d'estre en repos, puis que les Hollandois, les Espagnols, & plusieurs

seurs autres Souverains, l'avoient acceptée aux conditions réglées par le Roy. Ainsi en consentant luy - mesme à les recevoir, tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il a sauvé une partie de l'Allemagne sans qu'il ait rien donné à l'Europe, qui tient la tranquillité dont elle jouit des seules bontez de LOÜIS LE GRAND.

La Provence a fait une perte considerable en la personne de Madame de Montfuron. Elle étoit de l'illustre Maison de Pontevé's, Sœur de Monsieur le Marquis de Büou, Belle-sœur de Monsieur l'Evesque d'Alet, & proche Parente de Monsieur le Comte de Grignan. Outre une beauté surprenante, elle avoit mille belles qualitez qui la font regretter de tous ceux qui l'ont connue. Si quelque chose est capable de
conso

consoler ses Amis, c'est l'avantage d'avoir son Portrait vivant. Elle l'a laissé dans Madame la Marquise de Mizon sa Fille, qu'un esprit aussi vif que délicat, un enjouement naturel, & des manieres enchantées, rendent aujourd'huy un des plus grands charmes de Marseille.

Il me semble vous avoir entendu dire que vous aviez des Tableaux de Monsieur Bourzon, l'un des plus fameux Peintres du temps pour les Tempestes & pour les Mers. Je vous avertis que sa mort, dont on a eu nouvelles icy depuis peu, les va augmenter de prix. Il estoit Genoïs, & demouroit en France, où il travailloit pour le Roy. Sa Majesté l'ayant envoyé à Gènes pour quelques affaires qui regardoient sa Profession, il y

a

a esté surpris d'une maladie qui l'a emporté.

Le Vendredy 16. de ce Mois Monsieur l'Abbé Desmaretz soutint un Acte de Licence, qu'on appelle *Majeure ordinaire*. La vivacité d'esprit qu'il fit paroistre sur toutes les matieres qu'on agita ne surprit personne. Il l'avoit déjà fait éclater en d'autres occasions de cette nature, & si on admira qu'il pust résister à la fatigue de la dispute, qui dura depuis huit heures du matin jusqu'à six heures du soir, on estoit persuadé qu'il repondroit toujours juste, quelques objections qu'on luy fist. Une je ne sçay quelle douceur répandue sur son visage, son air modeste, & l'honnesteté qui accompagne toutes ses actions, ont assurément dequoy prevenir tout le monde en sa faveur,

veur, mais il n'eut point besoin de ces avantages pour s'attirer l'approbation générale de la nombreuse Assemblée qui se trouva successivement pendant tout ce jour dans le lieu de la dispute. Il la défit toute à la force de ses raisonnemens & à la netteté avec laquelle il s'expliqua, & il ne pouvoit donner une preuve plus glorieuse de la justice qu'on luy a renduë en le nommant Agent du Clergé. Monsieur Colbert dont il est Neveu, vint l'entendre le matin, aussi-bien que Monsieur le Premier Président, & tous les autres Présidens à Mortier. Messieurs les Conseillers d'Etat, Maistres des Requestes, & du Grand Conseil, s'y trouverent tour à tour en fort grand nombre. On y vit Monsieur le Cardinal de Retz,

Juin 1679.

I

Monſieur le Cardinal de Bouillon, Meſſieurs les Archeveſques de Roüen, de Sens, & de Bourges, Meſſieurs les Eveſques de Meaux, de S. Malo, d'Autun, de S. Brieu, & enfin tout ce qu'il y avoit alors de Prélats icy, avec quantité d'autres Perſonnes du premier rang.

Environ dans ce même temps, Monſieur de Beauvais Baron de Gentilly, Fils de Madame de Beauvais, Première Femme de Chambre de la feu Reyne Mere, épouſa Mademoiſelle Bertelot de Bouvillé, Fille de Monſieur Bertelot Secrétaire du Roy, & Nièce de Monſieur Bertelot Général des Poudres & Salpêtrieres de France. Ce dernier donna un Souper tres-magnifique. Quatre Tables furent ſervies en même temps avec autant de propreté

propreté que de délicatesse & d'abondance. Les Hautbois se meslerent aux Violons pendant le Soupé , & firent un Concert tres-agreable. L'Assemblée estoit nombreuse. Madame la Marquise de Richelieu s'y trouva avec plusieurs Dames de qualité. Le Bal suivit. On dança jusqu'à trois heures du matin que se fit la cérémonie des Epousailles. Ces deux nouveaux Mariez accompagnez d'un grand nombre de leurs Parens & de leurs Amis, allerent le mesme jour à Gentilly , où Madame de Beauvais la Mere, les a magnifiquement régalez pendant trois jours. Monsieur le Baron de Gentilly est bien fait , galant , spirituel , & s'est acquis la réputation d'estre toujours un des mieux mis de la Cour. Il est Maître-d'Hostel

du Roy, qui l'a tenu sur les Fonts, & qui estant pleinement persuadé de ses belles qualitez, luy a voulu marquer son estime par le présent d'une somme considérable. Ce Mariage ne peut-qu'être heureux, ayant reçu l'agrément de Sa Majesté d'une manière si glorieuse. La Mariée est belle, & tres-jeune. Elle a de l'esprit, de l'embonpoint, le teint d'une blancheur ébloüissante, les yeux bleus & bien fendus, la taille aisée, les cheveux cendrez, & par dessus tout cela, ce je ne sçay-quoy qui saute aux yeux, & qui est encor plus touchant que la beauté.

Monsieur le Cardinal d'Estrees, apres treize mois d'absence, est enfin revenu en cette Cour, où Sa Majesté l'a reçu avec tous les témoignages d'estime

me

me & d'affection que merite un si grand Homme. Celle de Baviere ; dans laquelle il a fait un fort long sejour , a rendu à ses grandes qualitez la mesme justice qu'on leur rend partout. Vous jugez bien, Madame, qu'il ne s'y est arresté si long temps que par de tres-puissantes raisons. Il feroit difficile de les pénétrer, cette Eminence agissant toujours avec tant de circonspection, que mesme avec ses plus particuliers Amis il ne luy échape jamais la moindre chose qui puisse donner lieu à des conjectures. Ce qu'on en peut dire avec certitude , à parler en general de ses grands Emplois, c'est que le Roy , à qui toutes les actions de sa vie ont donné des marques d'un parfait attachement pour son service & pour sa Per-

sonne , connoissant son Génie aussi élevé qu'il est , ne luy met en main que des Négociations tres-importantes. Ce Cardinal a perdu un tres-bon & tres-considérable Amy , par la mort de Monsieur l'Electeur de Baviere , & n'a pas une moins bonne Amie en la Personne de Madame la Duchesse de Savoye. Il a passé par Turin à son retour , pour luy faire ses remerciemens de l'Abbaye qu'elle luy a donnée. Cette Princesse a montré beaucoup de joye de le revoir , & il en a reçu tout l'accueil qu'il avoit sujet de s'en promettre. Comme il a l'Etoile des Mariages , & que Madame Royale le considère non seulement comme un Parent tres-zelé , mais comme le meilleur Amy qu'elle aye , on ne doute point qu'elle ne l'ait

l'ait consulté sur l'ANiance qui
peut contribuer davantage à la
gloire des Etats dont elle est
Régente.

Je viens aux Enigmes du der-
nier Mois. Vous trouverez l'Ex-
plication de la premiere dans ce
Rondeau des Réclus de S. Leu
d'Amiens. Vous vous souvien-
drez que l'Enigme estoit de la
Lorraine Espagnolete.

Pour un Zéro se donner tant de
peine,

Mettre pour rien son esprit à la
gesne,

Resver longtemps, chercher sans
trouver rien,

En verité, belle & docte Lorraine,

C'est trop pour rien nous causer la
migraine.

~~Non~~
Qui l'auroit crû qu'un jour par vô-
tre veine

Rien peut servir au Public d'entretien?

Vous l'avez fait, & l'avez fait trop bien,

Pour un Zéro.



*Mais ce Rondeau, commandé par
Climene,*

*Plus que Zéro me tourmente & me
gesne;*

*De le finir, le plus juste moyen
Est de donner à ma Belle inhumaine
Et mon Rondeau, vostre Enigme,
& ma peine,*

Pour un Zéro.

• Ceux qui ont trouvé ce même Mot du Zéro, sont Messieurs l'Abbé de Bionne, proche d'Orleans: De Boissimon l'aîné; De Tronville-Becel, d'Amiens, Capitaine au Régiment de Piémont: Nogent le Chartrain; Durand,

rand, Avocat à Tours ; Mesdames Sifredy, de la Ruë S. Honoré ; La Belle Mademoiselle Granger - Bertran la Fille, de Dijon ; La Nymphé Bullard ; Le Berger de Diane ; & le Voyageur d'Onchumont ; La Belle & charmante de Maunier de la Ruë du Puis-Neuf d'Aix.

On a expliqué cette mesme Enigme sur *le Doigt, le Serpent de Musique, la Basse de Violon, & un Atome.*

Le vray mot de la seconde est dans ce Madrigal de Mr le P. Pellegrin, de Pignansen Provence.

D'Abord que le bon Patriarche
Vit ce que la Colombe apportoit à son bec,
Croyant de marcher à pied sec,
Il ouvrit les portes de l'Arche.
Il ne se trompa point : Le Ciel fut
appaisé,

I v

Toute l'eau s'estoit écaubée ;
 Mais hélas ! s'estant avisé
 Que la Terre estoit desolée :
 Noé (dis-je) voyant alors
 Tous les Arbres à demy-morts ,
 Commence à se grater l'oreille :
 Mais enfin inspiré par un Esprit
 Divin,
 Il planta la charmante Treille ,
 Et de nouveau sauva le triste Genre
 humain,
 Qui retiré de l'eau , perissoit sans
 le Vin.

Plusieurs autres l'ont expli-
 quée sur le mesme Mot, & ce sont
 Messieurs l'Abbé de Pezene ; De
 B.... Chanoine de S. Vaast de
 Soissons ; De Villers, d'Amiens ;
 Gourdaut, Avocat ; Soulas le ca-
 det, de Tours ; Mesdames du Flos-
 Veuve, de Nantes ; Seigneur, de
 la Ruë S. Honoré ; De la Haye
 de

de Preville, de Falaise; Marchais;
de la Campagne; la Belle Cloî-
trée, de Tours; Celimene, de
Picardie; Le meilleur Gourmer
d'Amiens; Le bon Clerc de Châ-
lons sur Saône; & le Berger in-
diferent; L'aimable la Forest, du
quartier S. Jean d'Aix.

La mesme Explication a esté
donnée en Vers par Messieurs
Rault de Roüen; De la Coudre
le jeune; F. de Rheims; Bechu,
Prestre, de Nantes; Hordé, de
Scolis, De Pimoneydes, de Laon;
& le Goux d'Andely.

J'ajoute les noms de ceux qui
ont expliqué l'une & l'autre dans
leur ray sens. Messieurs l'Abbé
Charlot, Chanoine de Notre Da-
me de Dijon; Boutot, Chanoine
& Promoteur en l'Eglise Col-
legiale de la mesme Ville; De
Lialbis l'aîné, de Marseille; Au-
gier

gier de la Terraudiere , Avocat
 & Echevin de Niort : Jarres du
 quartier du Louvre : De Boissimon
 D. C. Le Colonel M. de Beau-
 manoir Chevreul , de Rennes ;
 De Frenneval en Normandie :
 Darlemont, de Mets : De la Rivie-
 re, d'Abbeville ; du Fos Amproux :
 Guillard , de Lyon : Hautome :
 Panthot, Docteur Medecin, agre-
 gé au College de Lyon : Tierset,
 Bailly de Tonnerre ; Regnard ,
 Bailly de Crusy : Gribiche de la
 Noüe, Gardië, Secretaire du Roy :
 Hervilson, S. D. V. Secretaire de
 l'Academie de Troyes : De Rho-
 net, S D L A. Professeur de Philo-
 sophie ; D'Hault ,... De Langes
 Montmirail, Avocat au Parlemët ;
 Montauban, de Mortagne au Per-
 che ; Thuillier le jeune, de Bour-
 ges ; Paru, de Pont sur Seine ; Her-
 vy, C. D. L. Des Jardins, du Bourg
 de

de S. Laurens ; Formentin & Cordron, Régens au Colled d'Abbeville ; Mesdames de la Riviere ; Marie - Anne Dargences ; Des Quatre Vents, d'Orleans ; D'Orval , de Falaise ; Le Guespin , de Rennes ; De Richebourg , du Fauxbourg S. Jacques ; Celimene, de Bourbon les Bains , La jeune Marquise de Rheims ; La Curieuse de Vallongnes ; L'Amie fidelle de la Place Maubert ; La belle Brune de la Marche ; Les trois Cheres Sœurs proche de l'Arc de Triomphe ; Des Croisettes ; L'aimable Turlis ; & la Societé de la Ruë Chapon ; Le Presidant de la Tournelle, de Lyon : L'Inconnu, de Compiègne ; L'Antimoine, de Tours ; Le Secretaire fidelle, d'Amiens ; Le Cadet S. Louis ; Le Solitaire ; Le Chevalier, de la Porte de Paris : Le Franc Gentilhomme

Rbé

Rhémois : Le Fidelle, d'Orleans;
& l'Exilé.

Ceux qui les ont expliquées
en Vers, sont Messieurs le Presi-
dent de Silvecane, de Lyon : De
la Grapiniere, Solitaire de Saint
Georges : Micouet, de Châlons
sur Sône : L'Abbé de Janorcy, dit
le Druide Lyonois : Des Gâti-
nois, de Vandôme; Du Chemin,
d'Auvergne; Richard, de Metz;
Grandis, Fils, de Vienne en Dau-
phiné; Des Fosse, Avocat en Par-
lement à Rouen; Hutuge, d'Or-
leans; Germain, de Caën; Jubert
de la Doiane de Lyon; De Chau-
del, Conseiller à Troyes; Hervy
C. D. L. Tabouret, d'Evreux; Des
Rosters; Le Jeune Philosophe,
de Saint Estienne en Forest;
Toraezy, Medecin de Marseil-
le; & le Mauvieu de Chauven,
de Soissons; Les Belles Calvi-
nistes:

nistes ; L'Amant de la belle Insensible ; Les Réclus de Saint Leu, d'Amiens ; & le Galant Voyageur en Levant.

Les deux nouvelles Enigmes que je vous envoie , pourront coûter quelque resverie à vos Amis. La premiere est de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy ; & l'autre de Monsieur Castel-Colongtec.

ENIGME.

L'On voit deux Sœurs toujours
ensemble ,
Qui servent en mesme Maison ;
Elles n'ont rien qui se ressemble ,
Si ce n'est la taille & le nom.



Quoy qu'également nécessaires,
L'une est toujours sans se mou-
voir ,

Et

*Et l'autre n'a pas peu d'affaires
Depuis le matin jusqu'au soir,*

*Par la franchise de l'Aînée,
Et par son abord ingénu,
On la verroit abandonnée
A toute heure au premier venu.*

*Mais par les soins de la Cadete
On luy prescrit de justes Loix.
Celle-cy passe pour discrète,
Quoy qu'incivile quelquefois.*

*Elle est fort sujete au caprice,
Souvent elle fait des jaloux,
Et ne rend presque point justice,
Si ce n'est à force de coups.*

AUTRE ENIGME.

M*A Mere sans douleur m'en-
fanta dans les Champs,
Avec soin je fus élevée,*

Je

*Je n'en suis pas pourtant plus re-
servée,*

*J'ay fréquenté depuis les Bons &
les Mechans.*

*Presque par tout je suis aimée,
Quoy que je sois contraire aux plai-
sirs de l'Amour,*

*On me voit à la Ville, on me voit
à la Cour,*

*Mais beaucoup plus qu'ailleurs, on
me voit à l'Armée.*

*A vous dire le vray, mon abord ne
plaist pas,*

*Fort peu de Gens y trouvent des
appas.*

Je prens feu, sans estre en colere,

Je m'échauffe facilement;

*Ainsi mon entretien ne sçauroit sa-
tisfaire*

*Ceux qui n'en goûteroient qu'une
fois seulement.*

*On n'a jamais connu d'Iris, ny de
Sylvie,*

Qui

*Qui de tant d'Amoureux ait esté
poursuivie.*

*Et quiconque enfin suit mes Loix,
Les suit tout le temps de sa vie.
De mille Amans tout à la fois
Je puis satisfaire l'envie;
Mais bien que je brûle pour tous,
Je n'en fais pas-un de jaloux.*

L'Enigme d'Hyacinthe mourant
aux yeux d'Apollon qui le chan-
ge en Fleur, est la Rosée qui se
change en la substance des Her-
bes & des Fleurs, par la vertu du
Soleil. C'est la premiere de cette
nature dont on n'aït point trouvé
le vray sens. On l'a expliquée sur
le Sommeil, le Ict d'eau, le Prin-
temps, le Tonnerre, la Gresse, l'A-
poplexie, la Jalousie, le Bled, le
Poison, l'Agonie, la Teinture bleüe,
la Metempsychose, le Fer à soye,
la Renommée, les Gens de Let-
tres

tres, le Soleil couchant, un Parterre, la Mirbe, la Melon, la Metamorphose, & le Phénix.

Le Ravissement de Proserpine, Fille de Cérés, est la nouvelle Enigme en figure que je vous propose.

Les Medecins n'ont jamais cessé d'être à la mode. Il y en a cependant que quelques Secrets particuliers font chercher préféablement à tous autres. Celui que les Italiens ont fait paroître depuis quelques jours sur leur Theatre, & qu'ils nomment *le Medecin du temps*, est du nombre. Cette nouveauté leur attire tout Paris. Arlequin y charme à son ordinaire. Rien n'est plus plaisant que de le voir Dogue d'Angleterre. C'est un vray Protée. Il fait tout ce qu'il veut de son corps, & quelque figure qu'il prenne,

prenne, il est toujours également agreable. Je m'y trouvoy la dernière fois aupres de celuy que vous appelez *Nouvelliste universel*. Il m'a prit ce que je vay vous conter.

Deux Dames, d'assez de naissance pour prendre , l'une la qualité de Marquise , & l'autre celle de Comtesse , estant voisines à la Campagne, où elles passent une partie de l'année, s'estoient fait un défi de vingt Louïs payables par celle des deux qui se laisseroit prendre sans vert pendant tout le mois de May. Il y a longtemps que cette sorte de défi est en usage. Il engage à porter quelques feuilles de Groiselier dans une Boite. On doit prendre soin de les renouveler tous les jours , & on est vaincu quand on est surpris

pris sans avoir sa Boîte. Les deux Dames se rendoient de fort frequentes visites ; mais comme on couroit les avertir dès qu'on voyoit l'une entrer chez l'autre, elles jugerent bien qu'il n'y avoit que l'adresse qui leur pût donner l'avantage qu'elles cherchoient. Ainsi les excessives chaleurs qu'on a souffertes dans le mois de May , ayant obligé la Marquise à s'aller baigner, la Cōtesse n'eut pas plutôt sçeu qu'elle avoit choisy pour cela la pointe d'une Isle qui est à quatre cens pas de sa Maison dans la Riviere de Seine, qu'elle resolut de l'aller surprendre au milieu du Bain. Elle ne le voulut pas faire les premiers jours, afin de l'accoutumer à se mettre dans l'eau sans précaution ; & croyant luy avoir osté par là tout sujet de défiance,

cc,

ce, elle prit enfin un petit Bateau de Pêcheur, où elle se cacha je ne sçay comment , descendit vers le lieu où se baignoit la Marquise, & l'aborda en criant qu'elle la prenoit sans vert. La Marquise se defendit quelque temps sur ce que la Comtesse avoit usé de surprise, & voyant que ce n'estoit pas une raison qu'elle écoutast, elle luy montra sa Boite qu'elle avoit attachée à son bras avec un ruban. Cependant elle redoubla ses soins pour venir à bout de la surprendre de son costé. Voicy l'occasion qui s'en presenta. Une Païsanne que la Comtesse avoit fait presser pour quelque Fermage , promit de luy porter de l'argent. La Marquise sçeut le jour, & s'étant mise en équipage de Villageoise, elle joua le Rôle de la Païsanne

Païsanne, alla de fort bon matin chez la Comtesse, entra sans que personne songeât à l'examiner, & ayant trouvé un petit Laquais dans l'Escalier, qui luy demanda où elle alloit, elle répondit qu'elle apportoit de l'argent. Le Laquais alla avertir une Suivante dans la Chambre de la Maîtresse, & il fut suivy dans le même instant de la fausse Villageoise, qui n'attendit pas la permission d'entrer. Les Rideaux tirez sur les Fenestres, ne laissoient entrer qu'un demy jour dans la Chambre. La Dame ne faisoit que de s'éveiller. On luy parla d'argent apporté, & ayant apperceu des habits de Païsanne, elle n'eut pas plutôt dit qu'on avoit bien fait de n'attendre pas un dernier message, qu'un *Je vous prens sans vert* fut

fut la réponse qu'elle reçut. Jugez de l'étonnement qu'elle eut de voir la Marquise. Elle reconnut sa voix ; & ne pouvant luy montrer de vert, parce que sa Boîte demeuroit toutes les nuits sur sa table , il fallut qu'elle payast les vingt Louïs dont elle estoit convenuë pour le défy. Il y eut des Valets grondez , & la vraye Païsanne qui arriva deux-heures apres , essuya un peu de méchante humeur , mais les vingt Louïs ne laisserent pas d'estre perdus. Ma Lettre commence à estre trop longue. J'acheve mes autres Nouvelles en peu de mots.

Messire Jacques le Coigneux, Chevalier, Marquis de Montmeliaud , Pluilly , Mortefontaine , &c. Conseiller d'Estat , & Président à Mortier, fut marié le 25.
de

de ce mois avec Mademoiselle de Navailles, Niece de Monsieur de Navailles, Duc & Pair, Marechal de France. Il donna le soir un fort grand Soupe, où estoient Monsieur le Duc de Navailles, Monsieur de Montespain, Monsieur le Marquis de Rotelin, Madame de Navailles, & Mesdemoiselles ses Filles, Madame la Presidente Thoré, Madame la Marquise d'O, Madame le Coigneux de Bachaumont, & Madame de Girole. Messire Jacques le Coigneux son Pere fut Conseiller d'Etat, & President en la Chambre des Comptes. Ses grandes qualitez luy ayant acquis les bonnes graces de feu-Monsieur le Duc d'Orleans, qui le fit son Chancelier, il se montra si digne des plus importans Emplois par la ma-

fin 1679.

K

niere dont il répondit à la confiance de ce Prince, que le feu Roy, voulant le recompenser des services qu'il luy avoit rendus dans les Charges de President des Requestes & des Comptes, le crea President à Mortier en 1630. Il fut marié trois fois, & de son premier mariage avec Dame Marie Cerifier, est fortuy le President qui vient d'épouser Mademoiselle de Navailles, en troisièmes Nôces. Sa premiere Femme estoit Madame Galand; & la seconde, Dame Marie d'Alongny de Rochefort, Sœur du Marechal de ce nom. C'est un des plus habiles & des plus exacts Justiciers que nous ayons. La Mariée a beaucoup d'esprit.

Monsieur de Louvoys a esté reçu à Fribourg de la maniere

miere que je vous ay marqué qu'il l'avoit esté dans toutes les Villes où il a passé. Quoy que Monsieur le Marquis de Chamilly qui en est Gouverneur, n'y fust arrivé que quelques jours avant luy, il n'a pas laissé de l'y regaler comme s'il y avoit esté étably depuis longtemps, & le País n'a rienourny de bonny de rare à plus de trente lieues aux environs, qui n'ait esté employé pour ce Regal. Ce Ministre soupa & coucha le jour de son arrivée chez Monsieur de Chamilly. Il y dîna le lendemain, & en partit apres avoir exactement visité la Place.

Le Roy ayant appris la mort de Monsieur l'Electeur de Baviere, en a pris le violet. C'est la marque du grand deuil, Sa Majesté s'habillant de noir dans

le petit. La Cour n'a pas manqué de prendre le détail dans le mesme temps, & comme les Modes viennent de là, & que ce qu'elle n'autorise point est peu estimé, les Marchands n'ont voulu faire voir aucunes des Etôfes nouvelles qu'ils estoient sur le point de debiter. On m'assure qu'elles paroîtront bientôt. Ainsi je ne diféreray pas longtemps à m'acquiter de ce que je vous promis la dernière fois, & vous trouverez dans ma Lettre Extraordinaire que je vous enverray le 25. Juillet, tout ce qui pourra se dire sur cette matière. Je suis Madame, Vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1679.

On

*On vient de m'apprendre tout
presentement que Monsieur Ame-
lot s'est marié depuis quelques
jours, & qu'il a épousé Mademoi-
selle de la Houssaye. J'en suis aver-
ty trop tard pour pouvoir donner
à cet Article toute l'étendue qu'il
devroit avoir.*

F I N.

